

## Mars-avril 2014

### VIE SPIRITUELLE

- 74 Lettre du 24 mars 2014  
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 76 *“Faire toutes choses nouvelles”*  
Conférence de préparation à la Rénovation (22-23 mars 2014)  
Père Patrick Griffin, Directeur général
- 89 *“Pour un nouvel élan missionnaire”*  
L’Assemblée générale 2015  
Père Patrick Griffin, Directeur général

### ACTUALITE DES PROVINCES

#### Nominations

- 107 Nomination des Directeurs provinciaux

#### Témoignage des Sœurs

- 108 Province France Sud  
Vivre la maladie avec la Vierge Marie  
Soeur Elise Bortheirie, Fille de la Charité
- 117 Province de Cracovie  
Rencontre des Conseils provinciaux Slaves (Groupe Bienheureuse Soeur Marta Wiecka)  
Soeur Monika Dlubacz, Fille de la Charité
- 120 Province Saint Vincent Italie  
Constitution d’une nouvelle Province de Filles de la Charité  
Soeur Patrizia Bin, Fille de la Charité
- 124 Province du Proche-Orient  
Etre au service de jeunes en difficulté dans un collège égyptien  
Soeur Hanane Adib, Fille de la Charité

### HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

#### *Sources et Actualités*

- 126 Frédéric Ozanam et Soeur Rosalie Rendu, une rencontre providentielle  
Soeur Louise Sullivan, Fille de la Charité

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 24 mars 2014

A toutes les Filles de la Charité

Mes chères Sœurs,

*« Me voici, Seigneur, pour accomplir ta volonté »<sup>1</sup>.*

La liturgie de la messe de l'Annonciation du Seigneur nous offre ce refrain de psaume, que la lettre aux Hébreux met sur les lèvres du Christ<sup>2</sup> et l'Évangile de saint Luc sur celles de la Vierge Marie :

*« Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole »<sup>3</sup>.*

Puisse la Rénovation de nos vœux, que nous aurons la grâce de faire demain, nous ancrer encore plus radicalement dans notre vocation, dans le don de notre vie que nous faisons librement au Seigneur!

*« O mon Dieu, nous nous donnons toutes à vous.*

*Faites-nous la grâce de vivre et de mourir dans une... vraie pauvreté ;*

*de vivre et de mourir chastement... ;*

*de vivre dans une parfaite observance de l'obéissance.*

*Nous nous donnons aussi à Vous, mon Dieu,*

*pour honorer et servir, toute notre vie, nos Seigneurs les Pauvres »<sup>4</sup>.*

---

<sup>1</sup> Psaume 39, 8-9 ;

<sup>2</sup> Cf. He 10,7.

<sup>3</sup> Lc 1, 38.

<sup>4</sup> Saint Vincent, 19 juillet 1640, IX, 26.

Ayons une pensée particulière pour les Sœurs âgées et malades, pour celles qui vivent des situations d'extrême difficulté dans tant de pays et particulièrement en Syrie. Tout récemment, Sœur Françoise Petit et moi avons eu la chance de rencontrer à Beyrouth les Sœurs des Communautés de Damas. Elles nous ont partagé le quotidien de leur service des pauvres à l'hôpital et à l'école, dans les visites à domicile, en dépit des bombardements et de l'insécurité. Elles ont reconnu avec simplicité vivre dans l'angoisse, mais trouver toujours la force de servir et d'encourager ceux qui les entourent, en dépassant leurs propres limites. Elles se confient à la Vierge Marie et nous ont chargées de vous remercier de vos prières.

A ces Sœurs et à vous toutes, je souhaite de tout cœur une excellente fête de l'Annonciation et vous redis mon affectueux dévouement, en saint Vincent et sainte Louise,

Sœur Evelyne Franc

Fille de la Charité

---

**Conférence de préparation à la Rénovation**  
**Les 22 et 23 Mars 2014**  
**« Faire toutes choses nouvelles »**

Nous savons tous que lorsqu'une nouvelle version d'un produit existant arrive sur le marché, celle-ci est accompagnée d'une importante campagne de publicité. Nous lisons que ce produit est « nouveau et amélioré », qu'il a « quelque chose en plus », qu'il est 80% meilleur que l'ancien produit, que 9 experts sur 10 préfèrent cette nouvelle version. Le produit est souvent emballé dans des couleurs différentes et plus éclatantes. Parfois la boîte est façonnée différemment avec plus ou moins de contenu. Le vendeur veut s'assurer que nous savons que ce que nous allons acquérir sera différent et meilleur que ce que nous avons. C'est vraiment nouveau – et cela mérite donc ce coût supplémentaire.

Lorsque nous examinons notre désir de renouveler nos vœux, nous pouvons nous poser certaines de ces mêmes questions : sommes-nous prêtes à être nouvelles et améliorées ; sommes-nous prêtes à apporter ce quelque chose en plus à notre service ; notre engagement a-t-il augmenté de 80% au cours de cette année ; est-ce que 9 Sœurs sur 10 ont remarqué une amélioration en nous? Sommes-nous façonnées différemment cette année avec plus ou moins de contenu ? – je pense à une augmentation de foi et à un charisme vécu avec moins d'égoïsme et non à une prise de poids. La Compagnie désirerait-elle vraiment nous prendre pour modèle de Fille de la Charité ? Dans quelle mesure sommes-nous nouvelle et améliorée lors de la rénovation de cette année ? Quels progrès sont encore nécessaires?

Permettez-moi d'examiner cette question avec vous au moment où nous envisageons de renouveler nos vœux. Je vais choisir quelques passages tirés de l'Écriture et laisser les images nous offrir une orientation pour notre prière et notre réflexion. Deux passages seront tirés des Évangiles quand Jésus exhorte les gens à faire du neuf dans leur vie. Un passage sera tiré des écrits de St Paul qui est un homme qui a vraiment compris ce qu'une rénovation pouvait signifier dans la vie d'une personne et ce qu'elle a signifié pour lui. Un passage sera extrait du livre de l'Apocalypse lorsque nous envisageons dans l'espérance la fin des temps pour laquelle nous nous préparons tous. Dans la dernière partie de mon intervention, j'examinerai quelques exemples de personnes qui sont effectivement devenues « nouvelles et améliorées » dans la façon dont elles ont répondu au message évangélique.

**I. « Du vin nouveau dans des outres neuves » : le renouvellement de toute la personne**

L'une des paroles de sagesse de Jésus dans les Évangiles souligne la nécessité d'un engagement personnel qui est nécessaire pour celui ou celle qui choisit de changer sa vie. Toute la personne est impliquée. Nous lisons :

*« Et personne ne pose une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement, car le morceau ajouté tire sur le vêtement, et la déchirure s'agrandit. Et on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres éclatent, le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le tout se conserve » (Mt 9, 16-17).*

Deux images sont offertes ici. Tout d'abord, il nous est dit que personne ne coud une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement. La cause peut paraître évidente à beaucoup d'entre nous – surtout ceux qui ont connu l'époque où le linge rétrécissait beaucoup au lavage. Un vieux vêtement a déjà été lavé de nombreuses fois et il ne va plus rétrécir. Mais une nouvelle pièce de tissu va rétrécir. Donc, lorsque cette nouvelle pièce est cousue pour recouvrir un trou sur un vieux vêtement, cela va rétrécir et élargir encore plus le trou dans le vêtement. Il en est de même pour le vin : le vin nouveau reste pétillant et effervescent ; il a besoin d'espace pour se dilater et respirer. Mais une vieille outre a durci et elle est parvenue à une taille qui ne bougera plus. Si le vin nouveau est versé dans la vieille outre, le vin va la faire éclater et tout va être perdu. Manifestement, on doit mettre le vin nouveau dans des récipients neufs qui sont prêts à s'adapter à ce nouveau contenu.

Au cours de son ministère, les exemples de Jésus pour mettre du vin nouveau dans des outres neuves sont nombreux. Il a offert des exemples concrets de la manière dont les pécheurs et les personnes marginalisées par la maladie doivent être traités. Les gens trouvent ces enseignements difficiles à entendre parce qu'ils ont déjà leurs propres idées sur la façon dont ces personnes atteintes par le péché doivent être considérées. Jésus offre de nouvelles orientations sur la manière dont le repos du Sabbat doit être compris et pratiqué, mais les gens croient déjà tout savoir sur la nature de l'observance du Sabbat, ils ne peuvent donc pas l'entendre. Jésus élargit son ministère aux femmes, aux Samaritains et aux païens, et les gens n'arrivent pas à comprendre cet enseignement. Ces personnes tiennent déjà des places précises dans leur pensée et il n'y a pas de place pour un quelconque déplacement. Toutes ces personnes sont comme de vieilles outres : recevoir le vin nouveau que Jésus offre serait trop pour elles. Cela ferait éclater leur ancienne vision du monde. Ce qu'il dit requiert une souplesse et une ouverture qu'elles ne pourront pas tolérer.

Même le récit du jeune homme riche qui vient voir Jésus pour lui demander ce qu'il doit faire pour mériter le ciel, nous rappelle notre manière de pensée bien arrêtée. (Mc 10, 17-25). Cet homme est une personne bien qui confesse obéir aux commandements tels que Jésus les lui a enseignés. Il cherche à poser une nouvelle étoffe sur son vêtement bien établi de l'observance juive. Quand Jésus lui dit de vendre tout ce qu'il a, de donner l'argent aux pauvres et de le suivre, l'homme est déconfit. Ce n'est pas une nouvelle pièce d'étoffe ! Agir ainsi créerait une énorme faille dans sa manière de penser et sa pratique bien établies. Il ne peut pas revêtir le nouveau vêtement que Jésus lui tend. De même, examinons Nicodème qui vient voir Jésus le soir (Jn 3, 1-21). Il veut écouter l'enseignement de Jésus mais il est incapable de l'intégrer dans sa structure de pensée bien établie. Une pièce d'étoffe ne tiendra pas. Il devra se préparer à revêtir un vêtement nouveau.

Nous voyons bien ce que Jésus veut faire remarquer. Les personnes qui choisissent de le suivre ne peuvent pas garder leurs vieilles manières de penser et d'agir, et se contenter d'ajouter son enseignement comme une étoffe sur leurs vies. Elle ne va pas rester attachée, mais cela va créer une plus grande faille dans leurs manières de croire et de servir.

Et qu'en est-il pour nous, mes Sœurs? En ce temps de rénovation, êtes-vous prêtes à changer votre garde-robe ? Êtes-vous prêtes à éprouver les limites de votre engagement ? Une

personne qui désire prendre Jésus plus pleinement dans sa vie ne peut accepter son appel nouveau et fascinant, et essayer ensuite de l'intégrer au sein du vieil homme avec ses préjugés et ses habitudes. Ses enseignements vont les faire éclater. Jésus appelle à un changement complet de la vie de la personne : il n'est pas une pièce d'étoffe à coudre sur notre manière de penser préférée, ni un vin nouveau que l'on puisse verser dans un vieux cœur.

Comment appliqueriez-vous ce principe à votre vœu de pauvreté ? À quoi êtes-vous si attachée qu'il vous serait difficile de vous en séparer ? Y a-t-il une pièce d'étoffe que vous pouvez poser sur ce désir dans votre vie ou est-ce un appel à penser à frais nouveaux ? L'appel à une simplicité de vie renouvelée repousse-t-il les limites de votre résolution ?

## **II. « Je suis la lumière du monde » : examiner toute la vie de quelqu'un**

J'aime avoir un bon éclairage. Comme la plupart des gens, je ne vois pas bien ce que je fais quand l'atmosphère est sombre. Cela me déprime également. J'apprécie une lumière d'ambiance, mais d'une façon générale, j'aime qu'il fasse clair afin que je puisse voir ce que je fais et savoir où je vais.

La lumière est l'une des images centrales qui apparaît dans l'Évangile de Jean. On la trouve dans le prologue au tout premier chapitre et à plusieurs endroits par la suite. Au cours de l'année dernière, nous avons reçu du Saint Père une encyclique qui nous invite à penser à la lumière de la foi (*Lumen Fidei*) et au Christ comme étant la lumière essentielle de notre foi. Au cœur de cette réflexion, se trouve l'enseignement de Jésus lui-même :

*« Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12).*

Plus loin dans l'Évangile, cet enseignement reçoit une nouvelle explication de Jésus :

*« Pour peu de temps encore, la lumière est parmi vous ; marchez, tant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous arrêtent pas ; celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière : vous serez alors des fils de lumière. » (Jn 12, 35-36).*

Jésus comme la lumière permet à ceux qui le suivent de voir où ils vont et ce qu'ils apportent.

C'est une image utile lorsque nous envisageons la Rénovation. Nous sommes invitées à examiner où nous sommes allées et où nous devons aller. Aujourd'hui, notamment, nous avons l'opportunité de laisser le Seigneur éclairer de sa lumière tous les aspects de notre vécu et de notre réflexion afin d'illuminer notre esprit et notre cœur. Cette lumière peut faire ressortir ces zones que nous préférons tenir cachées ou dans l'ombre, et – peut-être – le plus souvent ignorées. Cela nous permet aussi de voir nos vertus avec plus de clarté et d'humilité. Nous acceptons de prendre conscience des grâces qui ont été répandues sur nous et de la façon dont nous devons en être reconnaissantes et d'autant plus engagées à vivre notre charisme. A la lumière du Christ, nous voyons la vérité, et nous désirons nous renouveler afin de répondre à cette vérité le mieux possible. (*Lumen Fidei* consacre beaucoup de temps à cette question de la vérité, aux numéros 23 à 28).

*Lumen Fidei* nous rappelle que notre croissance et notre Rénovation doivent toujours se situer par rapport à notre foi :

*« La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, [...] D'une part, elle procède du passé, elle est la lumière d'une mémoire de fondation, celle de la vie de Jésus, [...] En même temps, cependant, puisque le Christ est ressuscité et nous attire au-delà de la mort, la foi est lumière qui vient de l'avenir, qui entrouvre devant nous de grands horizons et nous conduit au-delà de notre « moi » isolé vers l'ampleur de la communion. [...] C'est justement de cette lumière de la foi que je voudrais parler, afin qu'elle grandisse pour éclairer le présent jusqu'à devenir une étoile qui montre les horizons de notre chemin [...] » (LF, 4)*

La lumière éclaire ainsi notre expérience passée, elle offre un encouragement pour des réussites à venir, et donne des conseils pour le moment présent de la Rénovation. Elle nous donne de nouvelles perspectives, de nouvelles tâches, et de nouvelles compagnes.

Qu'en est-il de votre vœu d'obéissance ? Est-ce si facile pour vous que vous n'avez pas besoin d'y penser ? Et si vous laissiez la lumière du Christ éclairer votre manière de penser et d'agir dans ce domaine, découvririez-vous quelque chose de ce que cette pratique signifie vraiment pour vous ? Trouveriez-vous que vous êtes obéissante de cœur et d'esprit ainsi que de corps ? Avez-vous besoin de vous renouveler dans ce domaine ?

### **III. Revêtir l'homme nouveau : le renouvellement conduit aux résolutions**

Rares sont ceux qui ont compris le besoin de conversion dans la vie chrétienne avec autant de clarté que Paul. Ce fut certainement une idée inspirée par l'Esprit qui lui a été donnée dans l'intérêt de la communauté chrétienne, dans notre intérêt. Il avait besoin d'éprouver lui-même cette conversion et il l'a partagée avec ses frères et sœurs de l'Église primitive. Il emploie différents moyens pour parler de ce renouvellement. Par exemple, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, il écrit :

*« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Co 4, 16).*

Il fait ici la distinction entre l'homme « extérieur » et l'homme « intérieur ». Paul sait que le corps peut continuer de perdre de l'énergie et des capacités – nous savons tous qu'une démarche plus lente et une vision qui faiblit peuvent accompagner notre vieillissement – mais l'esprit continue à s'épanouir et à s'animer davantage. Du moins, c'est ainsi que cela devrait être. Paul dit que notre « homme intérieur » se renouvelle de jour en jour, et nous prions pour que cela soit vrai. Comme nous continuons à entendre la Parole de Dieu, à recevoir le corps et le sang du Christ dans l'Eucharistie, à servir le Christ présent dans les pauvres, à connaître la fidélité de notre vie communautaire et les grâces de notre charisme, et ainsi de suite, nous avons la possibilité d'être continuellement édifiés – renouvelés – chaque jour. Cela doit être une note d'espérance pour nous, mais nous offrir aussi un élément de réflexion pour notre renouvellement : l'homme intérieur est-il renouvelé ou est-ce que je laisse les préoccupations de l'homme extérieur dominer ma réflexion ?

Paul utilise une autre idée dans ce sens quand il écrit aux Éphésiens. Cette fois-ci, il parle de « l'homme ancien » et « l'homme nouveau » :

*« Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. [...] N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. [Et] soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ » (Ep 4, 22-24.30-32).*

Là encore, il invite la communauté à se renouveler, et il suggère les moyens pour y parvenir : tout d'abord, en notant ce qui doit être évité et ensuite, en mettant l'accent sur ce qui doit caractériser la vie ensemble comme cela doit définir la nôtre. Nous entendons l'encouragement à être ouvertes et attentives à l'Esprit Saint. La nécessité de supprimer toute amertume et toute méchanceté nous est rappelée. Mais surtout, on nous dit d'être aimables, de faire preuve de compassion et de nous pardonner les uns aux autres et de pardonner à ceux que nous servons.

Qu'en est-il de la chasteté ? Y a-t-il une richesse dans cette pratique qui exprime et anime votre être intérieur ? Est-il plus facile d'être chaste parce que vous prenez de l'âge ou parce que vous êtes plus engagées dans son essence et le don de soi qui la caractérise ? Êtes-vous prêtes à vous renouveler en raison de la grâce que la chasteté apporte à votre vie et votre service ?

#### **IV. « Voici que je fais toutes choses nouvelles » : le renouvellement naît de l'espérance et y conduit**

La vision du livre de l'Apocalypse est en accord avec celle du prophète Isaïe (65, 17-25) lorsqu'elle attire l'attention sur la nouveauté que le Seigneur Dieu apporte :

*« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 1-5).*

Lorsque nous lisons attentivement ce passage, nous voyons que le cœur de l'ordre nouveau que le Seigneur établit – un ciel nouveau, une terre nouvelle, la Jérusalem nouvelle – c'est la demeure de Dieu avec son peuple. Réécoutons ce texte :



*« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. »*

Ce qui caractérisait « l'ordre ancien » – les larmes, la mort, le deuil, les cris et la douleur – n'existera plus. Le Dieu vivant vient parmi son peuple et il fait toutes choses nouvelles. On ne peut s'empêcher de penser au lien entre cette réalité et celle qu'Adam et Eve ont connue dans le jardin d'Eden. Leur expérience première d'une intime proximité avec Dieu au commencement de l'univers a été interrompue par le péché. La séparation avec le Seigneur qui s'en est suivie a été accompagnée par une séparation avec l'ordre créé. Maintenant, à la fin des temps, tout est guéri ; le monde est restauré et Dieu s'approche de son peuple, pour ne plus être séparé de lui une fois encore. Tout ce qui est créé est nouveau.

En cette Rénovation, nous sommes invitées à réfléchir à la manière dont nous aussi, nous devons être renouvelées dans notre relation avec le Seigneur par nos vœux. Il faut que ce soit l'année où nous serons plus proches de lui et où nous le laisserons demeurer plus profondément dans notre cœur, dans notre esprit et nos efforts. Nous aspirons toutes à cette proximité mais il ne suffit pas d'y aspirer. Nous devons prendre des dispositions pour accorder au Seigneur un accès plus large à nos vies. Comme Jean-Baptiste, qui cite Isaïe, nous y invite :

*Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers (Mt 3, 3).*

Pour être renouvelées dans cet effort, nous devons réfléchir à notre engagement dans la prière, l'oraison et la vie sacramentelle.

La vision d'espérance qui ressort de ce passage de l'Apocalypse s'exprime par le vif désir avec lequel nous renouvelons nos vœux. Nous croyons en la nouveauté que Dieu peut apporter – et qu'il apporte effectivement – dans la vie des personnes par nos services. Nous croyons que Dieu demeure avec nous et que cette demeure pourvoit aux besoins de la communauté humaine.

« Voici que je fais toutes choses nouvelles », telle est la promesse de Dieu à la communauté humaine qui se réalise en ce temps et en ce lieu par nous. Votre vœu spécifique de vous donner toute votre vie au service des pauvres proclame l'espérance ; il insiste sur le fait que vous chercherez à faire une différence dans la vie des gens. Vous promettez d'être fidèles à ces personnes et de faire toutes choses nouvelles pour elles comme vous-mêmes, vous vous renouvez. Les larmes, le deuil et la douleur qui font partie de la vie des pauvres sont atténués par votre service et votre présence. À quel point êtes-vous remplies de l'espérance de réaliser cette promesse effectivement et sans réserve ? Êtes-vous prêtes à vous renouveler de cette manière ? Le Seigneur promet de renouveler la terre. L'un des moyens par lequel il le fait, c'est par nos efforts et notre engagement sincère envers les personnes que nous servons fidèlement.

## **V. Des personnes ont été renouvelées**

Il est facile de dresser une liste de personnes qui ont été renouvelées par la grâce de Dieu. Nous pourrions commencer par Paul que j'ai mentionné à plusieurs reprises dans cette

intervention. Mon affection et mon admiration à son égard doivent être visibles. Nous connaissons tous son histoire. C'était un grand persécuteur des chrétiens, mais il rencontre le Seigneur ressuscité et tout change. Il est renouvelé. Avant cette rencontre, il était disposé à apporter la souffrance et la persécution dans la vie des autres ; après cette rencontre, il est celui qui est disposé à accepter la souffrance et la persécution pour l'Évangile. Avant cette rencontre, il est convaincu que ceux qui ont suivi la voie chrétienne sont dans l'erreur ; après elle, personne n'est plus enthousiaste que Paul dans la proclamation de l'Évangile ou les enseignements de Jésus. Avant la rencontre, Paul est ambitieux et cherche à se faire un nom pour lui-même, après il est le serviteur du Seigneur qui va accepter n'importe quelle fonction, aussi humble soit-elle, pour que progresse l'Évangile. Dans le Nouveau Testament, Paul est un merveilleux exemple d'une personne qui est renouvelée dans sa foi et dans sa vie quand il répond à la vive incitation de suivre plus étroitement le Christ crucifié. Paul ne cherche pas à faire du Christ une pièce d'étoffe à poser sur ses anciennes croyances ; il accepte Jésus comme une nouvelle outre.

Quand nous observons St Vincent, nous trouvons un autre exemple d'une personne qui s'est laissé renouveler. L'histoire de l'égoïsme de Vincent dans les premières années de sa vie est bien connue. C'était un homme doué qui cherchait un bénéfice qui aurait pourvu à ses besoins et à ceux de sa famille. Ce n'était pas un mauvais homme mais juste quelqu'un qui plaçait ses propres intérêts avant ceux des autres. Mais il est, cependant, converti et renouvelé. Cela a-t-il commencé avec sa rencontre en paroisse avec le bon peuple de Châtillon ou avec le serf (paysan) de Gannes ? Est-ce que ce furent les encouragements qu'il reçut des de Gondi ou sa réussite à Folleville ? Se peut-il que Vincent ait entendu l'Évangile pour la première fois dans toute sa force et son interpellation quand il commença à prêcher les missions ? Vincent a été renouvelé. De nombreux éléments ont probablement contribué à cette transformation, mais elle a certainement supposé une conversion à écouter l'Évangile et à y répondre dans sa vie. Il a revêtu l'homme nouveau et il s'est libéré de l'homme ancien, comme dirait Paul, et cela l'a renouvelé pour devenir le grand missionnaire de la charité qui détermina son avenir.

Ste Louise ne peut pas être exclue de ce groupe de personnes qui sont parvenues à être renouvelées. Son histoire commence comme celle d'une femme qui pouvait être considérée comme un peu scrupuleuse. Elle était fort préoccupée par l'état de son âme, ce qui n'est pas une mauvaise chose, mais cela absorbait une grande partie de son attention et de son énergie. L'expérience de la lumière qu'elle a vécue à St Nicolas des Champs souligne à la fois ses limites et les domaines où elle a connu une croissance et un développement considérable, des domaines où elle s'est laissé transformer. Les talents et l'intelligence qui étaient les dons que le Seigneur lui avait faits étaient par nature trop individualistes lorsqu'elle commença sa conversion. Elle apprit à utiliser ces dons au profit des autres et pour la gloire de Dieu et elle vécut ainsi un renouveau qui fut une bénédiction pour l'Église. Chaque année, elle a grandi dans son engagement au fur et à mesure qu'elle a répondu à la conduite de l'Esprit. Elle a été renouvelée quand elle a laissé la lumière du Christ briller dans son cœur et dans sa vie. Elle a illuminé tous les recoins de son âme et est devenue le phare qui a guidé ses pas.

Lorsque nous commençons à penser aux personnes qui ont été animées par leur service des pauvres et ont ainsi renouvelé la face de la terre, nous pouvons heureusement établir une longue liste. Parmi nos Sœurs, nous pouvons commencer par y inscrire Rosalie Rendu,

Giuseppina Nicoli, Marguerite Rutan, Anna Marta Wiecka, Lindalva Justo de Oliveira et beaucoup d'autres qui resteront inconnues. Combien d'exemples pouvons-nous inscrire sur la liste de ceux qui se sont laissés renouveler par la grâce de Dieu et la conduite de l'Esprit Saint : l'archevêque Mgr Romero, Dorothy Day, Jean XXIII, Frédéric Ozanam et tant d'autres.

## CONCLUSION

Mes Sœurs, nous avons parlé de la Rénovation de nos vœux, mais nous savons que ce nous voulons vraiment dire par là c'est la rénovation de nous-mêmes en vivant ces vœux. La pauvreté, la chasteté, l'obéissance et le service des pauvres restent toujours nouveaux. Nous cherchons quelques signes de leur profondeur dans le témoignage biblique, comme au sein de notre tradition et de notre expérience. Nous découvrons la manière dont ils ont interpellé et la façon dont ils nous offrent des défis pour notre temps, pour les lieux précis et les cultures où nous vivons. Et pourtant, c'est toujours nous qui avons besoin d'être renouvelés. Ce renouvellement commence et se termine en trouvant une place pour le Seigneur au plus profond de nos vies. Écoutons l'exubérance de Ste Louise quand elle écrit à St Vincent :

*« Mon cœur encore tout plein de joie de l'intelligence qu'il me semble que notre bon Dieu lui a donné de ces mots : Dieu est mon Dieu ! et le sentiment de la gloire que j'ai eu que tous les bienheureux lui rendent ensuite de cette vérité ne peut s'empêcher de vous parler ce soir, et de vous supplier de m'aider à faire de ces excès de joie et de m'enseigner quelque pratique pour demain, jour du saint de qui j'ai l'honneur de porter le nom, jour de la rénovation de mes vœux. »* (LdM, L. 369 « à Monsieur Vincent », du 24 Août (avant 1650), *Écrits Spirituels*, p. 340)

Avec cette joie qui proclame que Dieu est notre Dieu, nous demandons au seul Saint d'être renouvelées dans nos vœux et notre engagement envers lui, les unes envers les autres, et à l'égard des pauvres, nos bien-aimés.

Père Patrick Griffin, cm

**L'Assemblée générale 2015**  
**« Pour un nouvel élan missionnaire »**

On peut discerner la main de la Providence dans la publication de l'Exhortation apostolique du Pape François, *Evangelii Gaudium*, en ce moment où nous préparons notre Assemblée Générale qui veut nous orienter vers un « nouvel élan missionnaire ». Et cette Exhortation semble en accord avec notre charisme et notre mission. Saint Vincent et sainte Louise verraient dans cet événement la volonté de Dieu. Dans sa Lettre du 2 février, Sœur Evelyne a utilisé ce texte pour développer sa réflexion sur « l'esprit missionnaire de la Compagnie ».

L'année dernière, nous avons eu l'occasion de réfléchir à « l'audace de la charité » envisagée du point de vue de la Bible et du charisme. Cette année, notre pensée pourrait se centrer sur « un nouvel élan missionnaire ».

Mon intervention comportera quatre parties : dans la première, quelques récits évangéliques nous aideront à comprendre comment « l'audace de la charité » conduit à un « nouvel élan missionnaire ». Dans la deuxième partie, *Evangelii Gaudium* conduira notre réflexion sur le thème de l'Assemblée, à la lumière du charisme et du DIA (*Document Inter-Assemblées*). La troisième partie, plus brève, conduira notre réflexion sur la nature et la force de la notion de « nouveauté ». Enfin, dans la quatrième partie, nous nous arrêterons sur les deux logos, celui de l'Assemblée et le sceau de la Compagnie.

**I - Réflexions bibliques sur « l'audace de la charité » pour « un nouvel élan missionnaire »**

Comment l'« audace de la charité » donne-t-elle lieu à « un nouvel élan missionnaire » ?

\* Cette relation ressemble-t-elle à une relation de cause à effet ? L'audace de notre charité, prenant des décisions nouvelles et stimulantes, suscite-elle une force et une énergie nouvelles pour le service ?

\* Cette relation entre « audace de la charité » et « nouvel élan missionnaire » ressemble-t-elle à une dépendance mutuelle ? L'une requiert-elle naturellement et inévitablement l'autre ? Pouvons-nous être audacieuses dans notre charité et ensuite ne pas être conduites vers de nouveaux champs d'action ? Pouvons-nous adopter de nouvelles approches pour la mission sans être audacieuses dans les décisions qui ouvrent au changement et à l'incertitude ?

\* Cette relation est-elle celle qui existe entre le désir et l'action ? L'un commence dans notre esprit et notre cœur et s'exprime ensuite par tout notre être. Sommes-nous prêtes à convertir l'espérance en service ?

Quelle est la relation entre les deux parties de notre thème? C'est une vraie question qui permet une certaine analyse et différentes réponses. Examinons quelques exemples de la Parole de Dieu :

### **1 - Marcher sur l'eau (Mt 14, 25-32)**

*« À la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. Les disciples, le voyant marcher sur la mer, furent troublés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et pris de peur ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla en disant : « Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte. » Sur quoi, Pierre lui répondit : « Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux. » - « Viens », dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux et vint vers Jésus. Mais, voyant [la force du] vent, il prit peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. »*

La première réaction des disciples face à cet événement, c'est la peur : « C'est un fantôme ! » disent-ils. Mais Pierre commence à reprendre courage quand il écoute Jésus et accepte d'aller vers Lui. A l'invitation de Jésus, il manifeste une certaine audace et sort du bateau pour marcher comme Lui sur les eaux. Il fait courageusement ses premiers pas, mais ensuite il devient hésitant. Au lieu de garder les yeux fixés sur l'objet de son amour, Jésus, Pierre commence à prêter attention au vent et aux vagues, et se met à vaciller – littéralement à couler. Son élan initial n'est pas suffisamment fort pour le mener au Seigneur, manquant de confiance et d'assurance en Lui.

Nous ne pouvons pas critiquer Pierre. Celui-ci nous montre que l'hésitation n'est pas conciliable avec l'audace, mais demande une résolution ferme de « ne pas revenir en arrière » mais de garder les yeux fixés sur le Seigneur et avancer vers Lui d'un pas sûr et régulier. La réalité du vent et des vagues est indéniable, mais ils ne doivent pas être des facteurs décisifs. Plus nous nous éloignons du bateau et de notre « zone de confort », plus nous nous rapprochons de Jésus et du nouveau lieu où nous allons nous tenir et d'où nous allons repartir. Envisageons ces derniers pas vers Jésus comme ceux qui suscitent un élan, à la fois parce nous voulons être prises dans ses bras et que nous sommes effrayées de nous trouver seules debout sur l'eau et éloignées du bateau et de Jésus.

L'opportunité de faire connaître l'Évangile d'une manière nouvelle se dessine. « Marcher sur l'eau » et aller vers le Seigneur ouvre de nouvelles possibilités pour la mission. Nous pouvons nous rendre dans des lieux où nous ne sommes jamais allées auparavant. Encouragées par notre exemple, d'autres personnes voudront, elles aussi, être audacieuses. La mission, réalisée avec enthousiasme devient une force pour l'évangélisation. L'audace conduit naturellement à un élan. La Charité conduit à la mission.

### **2 - Multiplier les pains (Mt 14, 14-21)**

*« En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié ; et il guérit leurs infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà passée ; renvoie donc les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture. » Mais Jésus leur dit : « Il n'est pas besoin qu'elles y aillent ; donnez-leur vous-mêmes à manger » – « Mais, lui disent-ils, nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » Il leur dit : « Apportez-les moi ici. » Et, ayant donné l'ordre de faire étendre les foules sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit, puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta le reste des morceaux : douze pleins couffins ! Or ceux qui mangèrent étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. »*

La multiplication des pains et des poissons, racontée six fois dans les Évangiles, est un récit important pour la première communauté chrétienne. On peut facilement discerner ses accents eucharistiques, mais ce récit a bien plus à nous apprendre quand nous l'écoutons sans présupposés et avec une imagination un peu créative.

Jésus désire que les affamés soient nourris. Mais les disciples cherchent la solution la plus raisonnable et la plus facile : renvoyer tout le monde pour qu'ils se prennent en charge. Mais Jésus a une autre idée et dit aux disciples : *« donnez-leur vous-mêmes à manger »*. Ceux-ci font un rapide inventaire et constatent qu'ils n'ont que cinq pains et deux poissons. Jésus ne se plaint pas de ce qu'il n'a pas, il commence avec ce dont il dispose, cherchant à partager ce qu'il a. La bonne volonté pour partager accompagnée par la bénédiction du Seigneur fait que l'action se réalise, les gens sont nourris.

Nous ne pouvons pas résoudre la question du « comment » de cette nourriture : c'est un miracle. Le résultat est évident : les gens ont été nourris et il restait encore de la nourriture.

Imaginons l'audace des disciples qui, prenant Jésus au mot, lui faisant confiance et disposés à partager ce qu'ils avaient, commencent à distribuer la nourriture. Imaginons l'élan qu'ils sont suscité lorsqu'ils ont d'abord nourri la première centaine de personnes et ensuite les milliers. Ce qui a pu commencer de manière hésitante et prudente s'est poursuivi dans la joie et la générosité.

Ce récit suggère comment « l'audace de la charité » peut donner lieu à un élan missionnaire. Avoir peu ne justifie pas le manque d'effort ; utiliser ce qu'on a avec générosité et engagement permet à la bénédiction divine de s'épanouir et se répandre. L'audace mène à l'élan. La charité mène à la mission.

### **3 - Guérir les affligés (Mt 15, 21-28)**

*Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : «*

*Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.*

Remarquons la première réaction des disciples : « *Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris !* » Jésus engage la conversation avec elle.

La Cananéenne est une personne courageuse : sa fille est tourmentée, elle fera tout son possible pour son enfant. Avec audace, elle s'approche de Jésus malgré les préjugés de son époque envers les femmes. Au départ, elle tente d'obtenir son aide en l'appelant de loin, mais cela ne suffit pas, elle tombe à ses pieds, lui rend hommage et dit avec simplicité : « *Seigneur, viens à mon secours !* » Jésus semble repousser son appel : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* » mais elle s'enhardit, tout en restant humble : « *Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* » Rien n'arrête cette femme, elle est déterminée car son amour pour sa fille est grand et audacieux. Jésus est impressionné. La femme n'est pas seulement avide d'obtenir un don gratuit, elle est aussi quelqu'un sur qui il faut compter. Et Jésus lui accorde la guérison qu'elle cherche désespérément. Il reconnaît la détermination et l'amour vrai, il y répond par une action positive.

Nous pouvons nous demander si cette femme a eu une influence vraiment significative sur Jésus. La compréhension que Jésus avait de sa mission a été réévaluée grâce à cette femme. Il voit que sa mission n'est pas seulement destinée à la maison d'Israël mais au monde entier dès maintenant. Son nouvel élan missionnaire le conduit à dépasser la vision du monde connu de son temps. Cela a entraîné de nouveaux auditeurs mais aussi de nouveaux adversaires. Il accueille Païens et Juifs y compris les marginaux. La charité audacieuse de la Cananéenne a conduit Jésus à un « nouvel élan missionnaire ». Tout cela fait partie du dessein mystérieux de Dieu. L'audace mène à l'élan. La charité mène à la mission.

D'autres récits du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament pourraient encore expliciter ce thème, par exemple les Noces de Cana (Jn 2, 1-10)? Le besoin du couple de jeunes mariés a suscité en Marie l'audace de la charité qui provoque le commencement du ministère public de son fils, « un nouvel élan missionnaire ».

## II - Un « nouvel élan missionnaire » et *Evangelii Gaudium*

L'exhortation apostolique offre une abondance de richesses pour réfléchir à la deuxième partie du thème de l'Assemblée générale : « un nouvel élan missionnaire ». Son attention centrée sur l'Évangile et le besoin d'une « nouvelle évangélisation » sont fortement en accord avec l'appel de notre charisme et le *Document Inter-Assemblées (DIA)*. Dans cette exhortation, le Pape François exprime sa gratitude à l'égard des personnes dont les exemples de vie chrétienne l'ont marqué :

*« [Tous les] chrétiens qui donnent leur vie par amour : ils aident beaucoup de personnes à se soigner ou à mourir en paix dans des hôpitaux précaires, accompagnent les personnes devenues esclaves de différentes dépendances dans les lieux les plus pauvres de la terre, se dépensent dans l'éducation des enfants et des jeunes, prennent soin des personnes âgées abandonnées de tous, cherchent à communiquer des valeurs dans des milieux hostiles, se dévouent autrement de différentes manières qui montrent l'amour immense pour l'humanité que le Dieu fait homme nous inspire. » (EG, 76)*

Ces paroles, proches de notre charisme, expriment bien ce que nous devons être et nous guident vers un nouvel élan missionnaire.

Une question peut être posée : qu'est-ce qui devrait caractériser notre élan missionnaire? Comment allons-nous savoir que nous avançons dans la bonne direction ?

L'« audace de la charité » qui conduit à « un nouvel élan missionnaire » ne consiste pas nécessairement à entreprendre de nouvelles œuvres ni à être présentes en de nouveaux lieux, il se traduit surtout par un engagement renouvelé à servir les pauvres. Entrer dans la Nouvelle Évangélisation nous entraîne à examiner nos convictions, à regarder les réalités et à chercher des moyens adaptés pour annoncer la Bonne Nouvelle. Cela peut se faire avec un éclairage et une ferveur renouvelés, là où nous vivons, servons et célébrons. La « nouvelle évangélisation » prend en compte la nature de la culture actuelle et cherche à l'aborder en reconnaissant ses valeurs et ses contre valeurs.

Dans son exhortation, le Pape François mentionne ce qui peut susciter une nouvelle évangélisation, et les attitudes qui l'empêchent. Il présente le côté obscur du service avec une clarté concrète qui suggère un vécu douloureux. La lecture des paragraphes 76 à 109 peut nous amener à un examen de conscience et à une « ferme résolution de ne plus offenser Dieu ». Parmi les nombreux éléments utilisés pour décrire un « nouvel élan missionnaire », j'en choisis trois : l'espérance, la communauté, l'Évangile.



**1 - L'ESPERANCE :** « *Que l'Esprit vienne étancher nos soifs, désirs de vérité et de cohérence, pour que nous devenions **porteuses d'espérance** dans ce monde* » (DIA, p. 7)

Face aux attitudes actuelles de défaitisme ou de pessimisme, *Evangelii Gaudium* nous rappellent l'importance d'avoir une espérance ferme et positive dans le service que nous réalisons. Les trois paragraphes (84 à 86) présentent des trésors d'espérance :

\* « Le regard de foi est capable de reconnaître la lumière que l'Esprit Saint répand toujours dans l'obscurité, sans oublier que 'là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé' (Rm 5, 20) » (84)

\* « Notre foi est appelée à voir que l'eau peut être transformée en vin, et à découvrir le grain qui grandit au milieu de l'ivraie ». (84)

\* « Il vaut mieux reconnaître les desseins mystérieux de la Providence divine qui, à travers la succession des temps et les travaux des hommes, la plupart du temps contre toute attente, atteignent leur fin ... » (84)

\* « Le Seigneur dit à saint Paul : 'Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse' (2 Co 12, 9). » (85)

\* « Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal. » (85)

\* « Et, dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance. Dans tous les cas, en pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres ». (86)

Écoutons la manière dont chacune de ces affirmations présente les caractéristiques d'un nouvel élan missionnaire : « une tendresse combative! » (85)

Nous croyons que tous nos travaux sont entre les mains de Dieu, c'est lui qui fait croître la semence. Dans les situations où les gens ont perdu l'espoir parce qu'ils sont sans pouvoir, n'ont pas droit à la parole, ou sont exclus, la Fille de la Charité est appelée à pourvoir à leurs besoins et à être « *porteuses d'espérance* » (DIA, p. 7). Notre réponse concerne aussi bien les besoins spirituels que matériels des pauvres. Sainte Louise nous encourage : « *Travaillons donc bien, mes chères Sœurs, au*

*service corporel et spirituel des pauvres malades pour l'amour de Jésus Crucifié... » (Louise, Écrits Spirituels, p. 513, L. 531bis)*

Où cet élan peut-il nous conduire lorsque nous sommes attentives aux « soifs, désirs ardents, et appels pressants » (DIA, p. 5)? Nous pouvons identifier un exemple : celui du service des personnes victimes du trafic humain, en particulier les femmes et les enfants. Y a-t-il d'autres personnes dont la situation les conduit à manquer à ce point d'optimisme pour l'avenir ? Vers quels autres groupes sommes-nous portées par l'audace de la charité à répondre avec un élan missionnaire comme porteuses d'espérance ?

**2 - LA COMMUNAUTE :** « *Guidées par la Parole de Dieu, passionnées pour le monde où nous sommes envoyées, nous nous engageons ensemble à répondre aux appels de l'Esprit, aujourd'hui.* » (DIA, p. 18)

Filles de la Charité, nous avons choisi de mener une vie consacrée, la communauté fait partie intégrante de notre vie. Nous apprécions le soutien que nous nous donnons mutuellement et la vie de partage.

*« Le témoignage évangélique de la Communauté locale est un signe encore plus lisible de la présence de Jésus-Christ aimé et servi dans les pauvres. » (C. 59)*

Vivre ensemble nous oblige à parler, à écouter, à nous soutenir dans la prière et le service. Dans *Evangelii Gaudium*, le Pape François présente la valeur de la communauté comme l'un des buts et l'un des dons de la nouvelle évangélisation. En voici quelques affirmations (§ 87 à 92) de merveilleuses affirmations sont énoncées :

\* « Les plus grandes possibilités de communication se transformeront en plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous » (87)

\* « L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. » (88)

\* « Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse. » (88)

\* « Les formes propres à la religiosité populaire sont incarnées, parce qu'elles sont nées de l'incarnation de la foi chrétienne dans une culture populaire. » (90)

\* « Il y a là la vraie guérison, du moment que notre façon d'être en relation avec les autres, ... est une fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain,

découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon. » (92)

\* « En cette époque précisément, et aussi là où se trouve un « petit troupeau » (Lc 12, 32), les disciples du Seigneur sont appelés à vivre comme une communauté qui soit sel de la terre et lumière du monde (cf. Mt 5, 13-16). Ils sont appelés à témoigner de leur appartenance évangélique de façon toujours nouvelle. » (92)

Il semble que l'expérience de la vie fraternelle vécue avec les Jésuites a conduit le Pape François à ces éclairages et à ces expériences. Le caractère incarné de la communauté est profondément en accord avec Vincent et Louise qui avaient une théologie pratique de la charité. De même, certaines personnes sont invitées à réaliser cette action communautaire avec nous :

*« [Les Filles de la Charité collaborent] avec des associations et des organismes qui luttent contre les causes de la pauvreté, pour la promotion de la justice, de la paix et le respect de la vie. »*  
(DIA, p. 24)

Dans son ministère, Jésus a appelé un groupe de disciples autour de lui, et il les enseignait quand il rejoignait des personnes marginalisées, exclues et rejetées. Voyez comment les récits de l'Évangile sont remplis de cette leçon. Inviter les personnes à être membres d'une société où elles puissent sentir le soutien des autres ainsi que la joie d'être entourées est un don merveilleux – une « révolution de la tendresse ». (88). Apprendre à vivre ensemble en paix montre la voie vers la suppression de la guerre, des préjugés et de la pénurie. S'occuper des autres personnellement nous aide à reconnaître et à répondre à leurs besoins. Ce sont là des dons de la communauté.

Vers quelles personnes nous mène notre « élan missionnaire » quand nous cherchons à partager les trésors de notre appartenance à une communauté : ce peut-être les personnes qui connaissent la souffrance du rejet comme les immigrés qui se rendent dans un nouveau pays à la recherche d'une vie meilleure ; les réfugiés forcés de quitter leur patrie à cause de la guerre, de la faim, ou des préjugés ; les personnes porteuses d'un handicap mental ou physique ou d'une maladie ; les enfants sans famille qui ne peuvent guère espérer être soutenus. Avec la clameur de chaque groupe, il nous est facile de nous souvenir de la manière dont Vincent et Louise ont répondu aux besoins de personnes qui connaissaient des situations semblables à leur époque. Sœur Evelyne nous rappelle ce que l'avenir exige aujourd'hui :

*« La nouvelle évangélisation a besoin de Filles de la Charité audacieuses, décidées à aller à contrecourant, à chercher de nouveaux services, à développer un mode de présence qui rende encore plus visibles la compassion et la miséricorde du Seigneur vis-à-vis de l'humanité souffrante et assoiffée de vie. Il faudra, dans certains cas, renforcer ce qui existe, dans d'autres avoir le courage d'innover. » (Lettre du 2 Février 2014, p. 7)*

Nombre de ces personnes, nos frères et sœurs pauvres, ne connaissent pas la consolation d'avoir quelqu'un, une communauté qui prenne soin d'eux. L'audace de la charité qui peut motiver une Fille de la Charité conduit à une réponse missionnaire dynamique interpersonnelle et qui attache une grande valeur à l'accompagnement.

**3 - L'ÉVANGILE :** *« Donner dans notre vie de foi, **une place centrale à la Parole de Dieu**, reconnaître que Dieu nous parle dans l'Écriture Sainte, par l'Église, à travers les événements, retrouver sa force agissante dans nos vies. » (DIA, p. 9)*

Le Pape François indique que l'Évangile doit être au centre de la nouvelle évangélisation. On pourrait penser que cette observation est si évidente qu'elle n'a guère besoin d'être mentionnée. Mais, ensuite il commence à décrire les manières dont l'Évangile a été compromis et mal interprété – parfois même par des personnes de bonne volonté (93-97). Parfois un « attachement aux mondanités » s'insinue dans ce message (93-95). Nous sommes soumis aux mêmes enseignements et aux mêmes dangers à propos de notre « élan missionnaire » et son enracinement dans l'Évangile. Parfois, nous et d'autres, devons écouter plus attentivement les paroles qui nous sont dites et non pas les paroles que nous pensons entendre ou que nous préférons entendre. L'Évangile a été trop souvent mal interprété ou improprement utilisé au détriment du peuple judéo-chrétien. Le cœur de l'Évangile n'est pas toujours ce que pensent les gens. C'est bien plus interpellant et créatif, et pourtant simple et doux. Il n'est jamais totalement saisi ni jamais apprivoisé. L'Exhortation apostolique aborde cette vérité du message chrétien qui est le fondement de l'Évangile :

\* « Dans certaines d'entre elles on note un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l'Église, mais sans que la réelle insertion de l'Évangile dans le Peuple de Dieu et dans les besoins concrets de l'histoire ne les préoccupe. » (95)

\* « Combien de fois rêvons-nous de plans apostoliques, expansionnistes, méticuleux et bien dessinés, typiques des généraux défaits ! Ainsi nous renions notre histoire d'Église, qui est glorieuse en tant qu'elle est histoire de sacrifices, d'espérance, de lutte quotidienne, de vie dépensée dans le service, de constance dans le travail pénible, parce que tout travail est

accompli à la « sueur de notre front [...] Nous entretenons sans fin notre imagination et nous perdons le contact avec la réalité douloureuse de notre peuple fidèle. » (96)

\* [Il faut mettre] « l'Église en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus Christ, d'engagement envers les pauvres » (97). La centralité des Écritures dans la vie de Vincent et de Louise est bien connue. Abelly écrit : « *La vie de ce divin Sauveur et la doctrine de son Évangile étaient la seule règle de la vie et des actions [de Vincent]. C'était toute la morale et toute la politique, selon laquelle il se réglait soi-même et toutes les affaires qui passeraient par ses mains. C'était en un mot l'unique fondement sur lequel il élevait son édifice spirituel.* » (Abelly I, p. 78)

Louise parle de son désir de lire le Nouveau Testament chaque jour et d'apprendre à connaître la vie de Jésus ; les fruits de cette pratique régulière sont recueillis dans les instructions (pleines de la sagesse biblique) qu'elle donne aux Sœurs. L'appel consiste toujours à exprimer l'Évangile vécu en répondant aux besoins matériels et spirituels des pauvres. Pour nos fondateurs, les paroles du Seigneur ne restaient pas en sécurité enfermées dans un livre, mais elles étaient portées dans la prière et s'élançaient ensuite dans les rues de la France du XVII<sup>ème</sup> siècle par les bras et les pieds d'hommes et de femmes dévoués vivant le charisme.

« L'audace de la charité » offre une perspective à travers laquelle l'Évangile peut être lu pour révéler le cœur de Jésus. Les Filles de la Charité sont encouragées à se préparer à la prière par la lecture de la Parole de Dieu (S 3b). À partir de cette lecture et de cette méditation, l'élan missionnaire surgit. Les Filles de la Charité entendent la Parole de Dieu les envoyer en mission dans les hôpitaux et dans les maisons (cf. C 25c). Les récits évangéliques et le mystère de la Croix sont toujours des incitations à agir en faveur des personnes qui ont besoin de la présence de Dieu dans leurs vies. L'un des dons merveilleux que nous offrons est la nourriture de l'Évangile, et les pauvres, eux, nous le rendent présent (DIA, p. 10).

Le domaine de l'éducation ( écoles, cours de catéchisme, programmes de formation pour adultes) est un lieu évident pour enseigner les pauvres, les faire grandir ou se remettre debout, matériellement et spirituellement. De même les programmes sociaux de proximité, des services de soins de santé, d'accompagnement familial. La Parole de Dieu peut être accueillie avec confiance et être pour chacun un stimulant. L'Évangile s'incarne dans une action concrète et généreuse. L'opportunité d'inviter d'autres à partager ce service – qui était l'un des véritables dons de Vincent – peut aussi être élargie.

La Parole de Dieu est une semence. Quand elle est semée chez des personnes de foi, elle grandit et influence leurs vies et leurs décisions. Elle ne garantit pas une réussite attendue ni la solution à tous les problèmes, mais elle rappelle aux personnes qu'elles sont aimées, que nous avons besoin de prendre soin les uns des autres, et que tout est dans les mains de Dieu.

### **III - QUELQUE CHOSE DE « NOUVEAU »**

*« Laissons-nous toucher par l'Esprit qui veut faire toute chose nouvelle, qui veut, aujourd'hui, renouveler nos cœurs en profondeur, guérir nos blessures et celles de toute l'humanité ! » (DIA, p. 8)*

Dans cette intervention, peu de chose a été dit sur la notion de « nouveauté » telle qu'elle est contenue dans le thème de l'Assemblée : « un nouvel élan missionnaire ». C'est un mot significatif qui suggère une attitude importante. Pour la retraite préparatoire à la Rénovation à la Maison-Mère, nous avons médité l'Écriture et la vie de nos fondateurs pour explorer le thème : « Faire toutes choses nouvelles ». En conclusion, nous avons rappelé comment notre « rénovation » des vœux nous provoque toujours à ce renouveau.

L'une des paroles de sagesse de Jésus dans les Évangiles souligne le besoin de l'engagement personnel nécessaire pour la personne qui choisit de changer sa vie et son service. Toute la personne est impliquée. Nous lisons :

*« Personne ne pose une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement, car le morceau ajouté tire sur le vêtement, et la déchirure s'agrandit. Et on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres éclatent, le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le tout se conserve. » (Mt 9, 16-17)*

Deux images nous sont offertes : tout d'abord, personne ne pose une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement. La raison peut paraître évidente. Un vieux vêtement ayant déjà été lavé de nombreuses fois, ne va plus rétrécir ; mais une nouvelle pièce d'étoffe n'a pas encore rétréci. Une nouvelle pièce de tissu cousue sur un vieux vêtement va donc rétrécir et aggrandira la déchirure du vêtement. Il en est de même pour le vin : le vin nouveau est encore pétillant et effervescent ; il a besoin d'espace pour se dilater et respirer. Mais une vieille outre a durci, elle est parvenue à une taille qui ne bougera plus. Si le vin nouveau est versé dans la vieille outre, le vin va la faire éclater et tout va être perdu. Manifestement, on doit mettre le vin nouveau dans des récipients neufs prêts à s'adapter à ce nouveau contenu.

L'un des Guides de notre Assemblée parle de la façon dont la « nouveauté » implique « la créativité, la conversion et le changement ». Ce sont des biens précieux lorsque nous considérons les « outres neuves » d'une mission dynamique dans lesquelles nous versons le « vin nouveau » de l'audace de notre charité. Lorsque nous exploitons cette énergie, nous « *[donnons] un nouvel élan à l'esprit missionnaire de la Compagnie* » (DIA, p. 15)

Lorsque nous pensons à la longue liste des personnes qui ont servi les pauvres et ont « renouvelé la face de la terre », (Ps 103, v. 30), nous voyons Louise de Marillac. Au début de son histoire, elle est une femme scrupuleuse, très préoccupée par l'état de son âme, au point d'absorber une grande partie de son attention et de son énergie. La « lumière de Pentecôte » reçue à l'église Saint-Nicolas-des-Champs révèle à la fois ses limites mais aussi sa croissance et son développement humain et spirituel. Ses talents et son intelligence étaient encore trop individualistes lorsqu'elle commença sa conversion. Elle apprit à utiliser ces dons au profit des autres et pour la gloire de Dieu, et elle vécut ainsi un renouveau qui fut une bénédiction pour l'Église. Chaque année, elle a grandi dans son engagement au fur et à mesure qu'elle a répondu à la conduite de l'Esprit. Elle a été renouvelée quand elle a laissé la lumière du Christ briller dans sa vie comme un phare, guidant ses pas pour la mission auprès des plus démunis.

« *Voici que je fais toutes choses nouvelles.* » (Ap 21, 5) telle est la promesse de Dieu à la communauté humaine qui se réalise par nous, en ce temps et en ce lieu. Votre vœu spécifique de donner toute votre vie au service des pauvres proclame l'espérance ; Vous promettez d'être fidèles aux pauvres et de faire toutes choses nouvelles pour eux. Les larmes, le deuil et la douleur qui font partie de la vie des pauvres sont atténués par votre service et votre présence. À quel point êtes-vous remplies de l'espérance de réaliser cette promesse ? Êtes-vous prêtes à vous renouveler intérieurement ? Le Seigneur promet de renouveler la terre. L'un des moyens par lequel il le fait c'est par nos efforts et notre engagement sincère envers les pauvres que nous servons fidèlement. Avec l'aide de Dieu, nous assumons un « nouvel élan missionnaire ».

### **Conclusion**

Observons **le logo de l'Assemblée générale et le sceau de la Compagnie** : « *Nous sommes témoins de l'Esprit à l'œuvre qui libère des énergies nouvelles, car nous y voyons aussi . . .* » (DIA, p. 6)

Vous avez probablement noté comment le logo que nous utilisons pour l'Assemblée générale est une version réinventée du sceau de notre Compagnie. Dans cette nouvelle composition, nous avons : le Seigneur crucifié, le feu du zèle, et le chemin qui nous mène vers l'extérieur et vers l'avant, comme le cœur. La devise de la Compagnie est alors exprimée par le thème de l'Assemblée : « L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire ». Dans cette « nouveauté », nous trouvons les racines solides de notre héritage et l'invitation à la fidélité. Le choix audacieux en faveur de la vie et de l'amour qui a conduit le Christ à la croix, a également poussé la communauté chrétienne à progresser dans une mission courageuse. Il doit en être de même pour nous maintenant.

L'occasion de réfléchir sur le thème de l'Assemblée générale offre un défi à la Compagnie et à ses Sœurs. Nous sommes invitées à choisir l'avenir, respectant le chemin parcouru, et désirant avancer ensemble avec audace. L'appel à répondre aux besoins urgents de l'Église ne peut pas simplement être

programmé ; il faut d'abord que ces besoins soient reconnus. De cette démarche naît un sens de la mission qui nous permet de répondre aux pauvres avec un regard de foi et une grande compassion.

Accueillons de tout notre être ce thème « ***l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire*** » qui donne une force nouvelle à la devise de la Compagnie « ***La charité de Jésus crucifié nous presse*** ».

Père Patrick Griffin, cM

### QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION

#### Une Assemblée générale « pour un nouvel élan missionnaire »

1. Dans chacun des récits de l'Évangile rappelés dans cette conférence, notez la première réaction des disciples. Qu'est-ce que cela nous enseigne? Où cela nous conduit-il au moment où nous commençons à penser à « l'audace de la charité » et à « un nouvel élan missionnaire » ?
2. Avez-vous un récit biblique préféré qui suscite une « audace de la charité ». Quel est-il et comment et où cela vous conduit-il et nous conduit-il ? Comment cela peut-il faire partie des décisions de nos Assemblées?
3. Notez la manière dont les thèmes de notre *Document Inter-Assemblées* trouvent leur équivalent dans les thèmes de l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Cette convergence renforce-t-elle notre réflexion et/ou la nécessité pour nous de réfléchir à certains sujets? Lesquels, par exemple ?
4. Alors que nous examinons notre désir d'« un nouvel élan missionnaire », vers quels groupes considérez-vous que devons être envoyées? Pourquoi?



## Actualités des Provinces

### Nominations

#### **NOMINATION DES DIRECTEURS PROVINCIAUX**

PROVINCE D'AMERIQUE CENTRALE : le Père Ismar Conrado DE LEON HERNANDEZ a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 22 janvier 2014.

PROVINCE DU VIETNAM : le Père Pierre Minh TRAN VAN a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 26 février 2014.

PROVINCE DU JAPON : le Père Amado CABALLERO a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans, le 28 mars 2014.

## Témoignage des Sœurs

Province France Sud

### **Vivre la maladie avec la Vierge Marie**

Dans l'histoire de nos vies, la Vierge Marie est toujours bien présente et c'est particulièrement remarquable chez les personnes malades, quels que soient leur âge et leurs conditions. En Marie, elles reconnaissent une présence de Dieu qui les écoute, les soutient dans les moments plus difficiles. Pour beaucoup d'entre elles, Marie représente la tendresse maternelle de Dieu, son attention délicate aux détails de leur vie, comme une vraie mère. Souvent, elles s'adressent à Marie à travers la prière simple du chapelet.

Les membres du Service d'Aumônerie de l'hôpital dont je fais partie constatent que la Vierge Marie a une place particulière dans la prière des personnes malades qu'ils rencontrent et accompagnent au quotidien ;

Je vous partage ma rencontre avec Yvette qui a été hospitalisée dans un hôpital des Landes, à Dax, ville située près du Berceau de Saint-Vincent-de-Paul. J'ai reconnu dans son cheminement et celui de son entourage, quelques mystères du Rosaire. C'était tantôt Yvette qui me faisait penser à la Vierge Marie, tantôt ses accompagnateurs, présence d'Eglise.

#### **LA VISITE DES PERSONNES MALADES**

##### ***ET LE MYSTERE DE LA VISITATION***

Yvette vient d'être hospitalisée pour passer des examens. Un membre de sa famille m'a demandé de la visiter, me précisant qu'Yvette est croyante et pratiquante.

Avec ces précieux éléments, je rencontre Yvette dans sa chambre d'hôpital. Elle est seule, l'air fatigué, assise dans le fauteuil. Je me présente en tant que membre de l'aumônerie, lui disant qu'une de ses parentes m'avait contactée pour m'annoncer sa présence dans ce service. Aussitôt, Yvette sourit et m'accueille : « Je suis contente de vous rencontrer, asseyez-vous ». Je m'assieds près d'elle et lui demande de ses nouvelles. Elle m'explique sa situation :

J'ai perdu mon mari, il y a deux ans. Après l'avoir soigné à la maison durant plusieurs années, presque jusqu'au bout, il est mort à l'hôpital. C'était un homme bon et nous nous aimions beaucoup. Il a énormément travaillé durant sa vie, mais le dimanche, nous allions à la messe tous les deux. Moi aussi, j'ai travaillé très jeune comme employée de maison, et mes patrons étaient bons. J'ai rencontré mon mari dans la ville où je travaillais. Nous nous sommes mariés et avons eu deux enfants. Mon fils est marié et a deux enfants, ma fille termine ses études. Nous avons élevé nos enfants chrétiennement. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil ; mes petits enfants ont commencé le catéchisme puis l'ont arrêté et n'ont pas fait leur première Communion. Je ne sais pas où ils en sont maintenant. Mon fils, ma belle fille et leurs enfants sont très gentils avec moi. Ils savent combien la prière est importante pour moi, mais je ne cherche pas à les influencer, je ne veux pas les gêner, ils ont leur vie et travaillent dur pour élever leurs enfants.

Depuis la mort de mon mari, je vis seule ; ma fille qui étudie n'est pas ici mais quand elle le peut, elle passe les week-ends avec moi. Elle s'entend bien avec son frère et sa belle-sœur, nous avons un grand sens de la famille. Mon mari me manque. Ma maison n'étant pas loin de l'église, je pouvais aller y prier quand je voulais. Je fais aussi parti d'une équipe du Rosaire et j'aime prier la Sainte Vierge. Elle m'a beaucoup aidée durant ma vie, surtout dans les moments difficiles. Je lui confie toute ma famille.

### ***A L'EXEMPLE DE NOTRE-DAME DE LA VISITATION,***

#### **LES MEMBRES DE L'EQUIPE D'AUMONERIE VONT A LA RENCONTRE DES PERSONNES MALADES.**

*« En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Elisabeth » (Lc 1, 39-40).*

A travers la visite de l'aumônier d'hôpital, c'est en quelque sorte la Vierge Marie qui se met en route pour les rencontrer, qui se laisse accueillir simplement par eux et se met à leur écoute.

Au cours de mon accompagnement auprès d'Yvette, j'ai imaginé que la Vierge Marie était à ma place et voici comment je me la suis représentée grâce à ce que j'ai pu vivre personnellement avec Yvette au fil des jours.

Après s'être assise auprès d'Yvette et lui avoir demandé de ses nouvelles, la « Vierge Marie » se met à feuilleter l'album de photos de famille d'Yvette : elle regarde son mari, ses anciens patrons, ses deux enfants, ses deux petits enfants, son équipe du Rosaire, son église... La « Vierge Marie » est attentive à tout ce qui fait sa vie : ses joies, ses peines, son travail, la place donnée à Dieu dans sa prière et ses autres engagements. Dans cette écoute, la « Vierge Marie » ne s'arrête pas à la superficie des choses mais va en profondeur pour en saisir la signification. Elle voit la manière d'Yvette d'assumer son identité chrétienne, sa vocation d'épouse et de mère dans les moments joyeux de sa vie comme dans les plus douloureux. Le don de soi et le service colorent ses relations : avec son mari, la famille s'est construite sur l'accord de valeurs fondamentales telles que la foi, la prière, le travail, le respect, l'éducation des enfants. A travers leur style de vie, ils ont eu à cœur de transmettre ces valeurs à leurs enfants. La « Vierge Marie » regarde avec Yvette ses chemins de fidélité à Dieu et se souvient de sa propre vie, de sa manière de vivre avec Joseph et Jésus dans l'amour, la foi, la prière, le travail. Elle comprend Yvette de l'intérieur, la voit courageuse au moment de l'épreuve de la maladie de son mari. Elle voit la qualité de l'amour qu'Yvette a exprimé à son mari par un don d'elle-même à son service, sans condition ni limite, jusqu'au bout de sa vie.

La « Vierge Marie » s'attarde avec Yvette sur son engagement dans l'éducation de ses enfants, avec son souci de leur transmettre l'amour et la foi. Elle reconnaît comme légitimes les choix posés à l'âge adulte par chacun, dans sa liberté, par rapport aux principes reçus. En écoutant le récit d'Yvette, la « Vierge Marie » se souvenait de ce moment où Jésus, à l'âge de 12 ans, avait pris une distance avec elle et combien il lui en avait coûté de s'ajuster à ses paroles et à son comportement.

Puis Yvette continue son récit et parle avec bonté de ses anciens patrons, de ses enfants, de son équipe du Rosaire... La « Vierge Marie » contemple alors la qualité du regard d'Yvette qui sait reconnaître ce qui est beau et bon en chacun. Dans le regard d'Yvette, la « Vierge Marie » percevait le regard de son Fils Jésus, Lui qui voyait au-delà des apparences les personnes qu'il rencontrait et fréquentait : un regard qui ne jugeait pas mais qui donnait confiance, relevait et faisait avancer. C'est pourquoi la « Vierge Marie » ne s'étonne pas d'entendre Yvette lui révéler la source de ses attitudes

d'amour, de sa force et de son courage. Alors, les paroles de Marie exaltant le Seigneur dans son Magnificat emplissaient comme naturellement mon cœur de visiteuse !

## **L'ATTENTE DU DIAGNOSTIC**

### **ET LE MYSTERE DE L'ANNONCIATION**

Au cours de la rencontre suivante, Yvette, fatiguée, éprouve le besoin de m'exprimer ce qu'elle ressent et là où elle en est :

*« Depuis plusieurs mois, je suis fatiguée, j'ai très mal au dos. Moi qui aimais tant marcher, j'ai du mal à marcher. Dès que je fais quelques pas, je suis fatiguée, essoufflée... Je n'ai pas d'appétit. J'ai beaucoup maigri. Je suis hospitalisée pour des examens, mais ça n'en finit plus. Je suis fatiguée.... Mes enfants sont inquiets.... Je ne voudrai pas les inquiéter... ils ont leur vie...*

Alors, je lui demande : - *et vous, vous êtes inquiète ?*

- *« vous savez, je souffre.... je ne sais pas ce que j'ai... les médecins n'ont pas encore tous les résultats... J'ai vu mon mari souffrir.... Tout ce que je demande à Dieu, c'est de ne pas trop souffrir et de ne pas être un poids pour mes enfants... Ils ont leur vie... je ne voudrai pas les inquiéter... mon fils vient me voir presque tous les jours après son travail... Il reste un moment et voudrait m'aider à manger, mais je ne peux pas. Je sais que ça le peine, mais je ne peux pas.... Il doit voir le médecin pour avoir des précisions par rapport aux résultats des examens.*

Je lui redemande : *Et vous, comment vous vivez cette attente des résultats ?*

-*« Je prie la Sainte Vierge de m'aider pour accepter ce que Dieu voudra.*

### **Un peu comme la Vierge Marie à Nazareth au jour de l'Annonciation, Yvette se dispose à accueillir une annonce.**

Le chemin d'Yvette n'est pas tracé d'avance. Sa maladie est une expérience unique ; elle sait qu'elle seule devra parcourir son chemin de vie en tenant compte de cette nouvelle réalité : elle repère les bouleversements de son corps, les douleurs qui ont certainement une cause, un état de fatigue et de faiblesse qui ne laissent présager aucune bonne nouvelle. L'attente des résultats est pleine d'inquiétudes, de doutes, de questions, d'espérance aussi ; cette attente lui paraît interminable.

Bien lucide, elle se prépare à la pire des éventualités ; elle sait d'expérience que la parole du médecin ne sera pas facile à accueillir. Proche de la Sainte Vierge, Yvette sait qu'elle a reçu des annonces douloureuses tout au long de sa vie, en commençant par la prédiction de Syméon au Temple de Jérusalem jusqu'à la mort de Jésus sur la croix ; pourtant, elle les a assumées avec foi et courage. Comme la Vierge Marie aux moments les plus douloureux de sa vie, Yvette vérifie ses points d'appui ; dans son attente, Yvette prie avec Marie pour garder confiance en ce moment pénible.

Le lendemain, Yvette m'attend, elle a un air grave :

*« Le médecin est passé ; il m'a dit que nous allons essayer un traitement de chimiothérapie et voir comment je vais réagir...*

- *Comment vivez-vous cela ?* lui demandais-je

*- Je suis fatiguée, je n'ai pas envie de me battre... mais en même temps, je ne veux pas faire de peine à mes enfants. Ma fille a très mal vécu le décès de son père. Elle est en révolte contre Dieu. Pour eux, je vais accepter d'essayer le traitement. Et, je vous demanderai de m'aider, de m'accompagner, de me soutenir par la prière ; c'est très important pour moi.*

### **A l'hôpital, Yvette veut continuer d'être la Servante du Seigneur**

Comme l'Ange Gabriel à Nazareth, le médecin de l'hôpital vient près d'Yvette comme un messenger. Mais la nouvelle est mauvaise et déstabilise Yvette. Cela la dépasse ! Elle a besoin de temps pour l'intégrer, c'est une parole grave. Yvette la laisse pénétrer dans son esprit et dans son cœur pour comprendre le sens de l'annonce et ses conséquences.

Yvette, se demandant ce que le Seigneur veut d'elle, se tourne vers la Sainte Vierge et se rappelle de la prophétie de Syméon : « un glaive transpercera ton cœur ». Or la Vierge Marie ne s'était pas laissée anéantir par cette annonce douloureuse. Bien au contraire, forte dans sa foi en Dieu et dans la fidélité de ses promesses, elle a assuré sa disponibilité intérieure pour aller jusqu'au bout, dans sa mission de Mère de Jésus.

Soutenue par sa proximité de cœur avec Marie, Yvette décide de faire comme elle : elle pense, avant tout, à ses enfants, sa réponse ne sera que l'expression de son amour pour eux ; elle choisit de ne pas faire sa volonté, mais la volonté de ceux qui l'aiment : elle s'engage à combattre le mal et, malgré la perspective des souffrances à traverser, accepte le traitement qui lui sera proposé.

## **LA PERIODE D'HOSPITALISATION**

### ***ET LE MYSTERE DE LA VIE ORDINAIRE A NAZARETH***

Les jours suivants, le traitement chimiothérapique est mis en route. Yvette est éprouvée. La faiblesse de son corps et les désagréments du traitement se lisent sur son visage. Elle attend ma visite quotidienne pour prier avec moi et recevoir la Communion qui la réconforte. Quand elle reçoit l'Eucharistie, son visage s'éclaire un instant. Puis nous échangeons quelques mots et après, elle aime rester en silence.

Les jours passent, son état ne semble pas s'améliorer. Nous parlons du sacrement des malades qu'elle a déjà reçu au cours d'un pèlerinage à Lourdes. Ses enfants lui manifestent une grande proximité, avec beaucoup d'attention et de délicatesse. Les petits enfants lui envoient des dessins pleins de petits cœurs et de mots d'amour. Quelques amies la visitent. Yvette s'intéresse à leur vie ; elle demande des nouvelles des personnes qu'elle connaît sans jamais s'appesantir sur sa propre situation. L'amour s'exprime simplement, sobrement, mais intensément.

### **Comme Marie à Nazareth, Yvette mène à l'hôpital une vie qui semble, apparemment, ordinaire**

Yvette vit simplement son quotidien dans le silence. Sa chambre d'hôpital est devenue sa maison. Ne pouvant plus parler avec ses voisins et ses amis, elle accueille et écoute ceux qui viennent la visiter. Elle s'intéresse à leurs joies et à leurs peines et ne leur fait pas sentir le poids de sa fatigue. Dans son écoute, Yvette ne s'arrête pas à une compréhension superficielle de ce qui se passe dans la vie de ceux qui l'entourent, elle s'efforce d'y repérer l'amitié et la fidélité. Elle ne se plaint ni de ceux qui viennent la visiter, ni de ceux qui semblent l'oublier. Elle accueille les présents et excuse les absents.

## **LES ENFANTS D'YVETTE ACCUEILLENENT LEUR MERE**

### ***ET LE MYSTERE DE JEAN QUI PREND MARIE « CHEZ LUI »***

Les jours passent, et de nouveaux examens sont programmés. L'attente des résultats est pour chacun un temps d'angoisse ; sans aucune maîtrise, crainte et espérance s'y confondent. On pense au pire comme pour le conjurer... mais le médecin déclare à Yvette en présence de ses enfants : « Le traitement en cours ne produit pas l'effet attendu », le mal continue son cours.

Les enfants réfléchissent avec le médecin et s'efforcent de voir le possible. Des soins palliatifs sont envisagés. Yvette comprend que ses jours sont comptés et souhaite une hospitalisation à domicile. Son fils décide d'accueillir sa mère chez lui dès que possible. Il aménagera une chambre pour elle ; sa femme et ses enfants l'entoureront et sa sœur viendra auprès d'elle autant qu'elle le pourra.

Tout s'organise pour accueillir Yvette qui s'affaiblit de jour en jour. Elle parle peu, mais comprend tout. Elle exprime le bienfait de l'accompagnement spirituel et de la prière et désire qu'il se continue lorsqu'elle sera à domicile. Les enfants veulent aider leur maman jusqu'au bout. Malgré leur position personnelle par rapport à Dieu et à l'Eglise, ils acceptent l'idée que quelqu'un de la paroisse vienne régulièrement visiter leur mère. En lien avec le curé de la paroisse, un relais d'accompagnement spirituel à domicile se mettra en place.

**Comme le disciple bien aimé a écouté les paroles de Jésus, les enfants d'Yvette écoutent les paroles de leur maman.**

Accueillant les paroles de leur mère proche de l'agonie, ils mettent tout en œuvre pour réaliser ses désirs. Yvette constate l'ouverture de cœur de ses enfants et leur manière de la respecter en l'écoutant et répondant à ses désirs. Yvette continue de fixer son regard sur ce qui se met en place pour l'aider tant du côté de sa famille que du côté de l'Eglise.

Comme Marie au pied de la croix se laisse accueillir simplement par le disciple bien-aimé, Yvette se laisse accueillir par ses enfants sans se lamenter sur son propre sort et sur les malheurs qui la touchent. Elle croit en la présence de Dieu qui ne l'abandonne pas et lui donnera les grâces nécessaires pour vivre ce qu'elle aura à vivre.

## **ACCOMPAGNER LA VIE JUSQU'AU BOUT**

### ***ET LE MYSTERE DE LA PRESENCE DE MARIE AU PIED DE LA CROIX***

Yvette est accueillie chez son fils. Chez lui, tout s'organise pour assurer le maximum de bien-être et d'attention à Yvette ; surtout respecter le calme et le repos dont elle a besoin. Les petits enfants acceptent ces consignes. Les visites régulières du SEM (Service Evangélique des Malades) sont accueillies avec discrétion par la famille. Yvette, épuisée mais lucide attend le moment de rejoindre Jésus et la Sainte Vierge qu'elle aime. Par moment, les douleurs sont intenses. Elle dort de plus en plus et l'accompagnement spirituel se résume en une présence silencieuse, présence simple et fidèle, les enfants en sont témoins.

**Comme Marie au pied de la Croix de Jésus, l'Eglise se tient auprès d'Yvette « en croix ».** Humblement, par sa présence discrète, l'Eglise témoigne de la puissance d'Amour d'un Dieu qui se tient jusqu'au bout, aux côtés des souffrants et des plus faibles.

Comme Marie se tait devant son fils en croix, l'Eglise, elle aussi, se tient en silence devant le corps décharné d'Yvette, méditant ce mystère de Dieu où seul l'Esprit peut donner à entrevoir une lumière.

## **CROIRE EN LA PUISSANCE DE L'AMOUR**

### ***ET LE MYSTERE DE LA MORT ET DE LA RESURRECTION***

Au bout de 3 semaines, Yvette remet son souffle entre les mains du Père. Dans le cœur de ses deux enfants, les sentiments sont mélangés : douleur de la séparation, soulagement de voir qu'elle a fini de souffrir, satisfaction de l'avoir accompagnée jusqu'au bout, lui manifestant ainsi leur amour, ce qui procure à chacun un sentiment de paix et de communion profonde.

Lors de la préparation des obsèques, les enfants d'Yvette expriment leur reconnaissance pour la proximité de l'Eglise et l'accompagnement offert à leur maman. Les mots partagés sont sobres mais vrais. Soudain, comme poussée par un élan intérieur, la belle-fille annonce : « *Désormais, nous irons à la messe le dimanche et je vais inscrire nos enfants au catéchisme pour l'année prochaine* ».

### **APRES LA MORT DE JESUS, MARIE CONTINUE SA MISSION AUPRES DES DISCIPLES**

Comme Marie, après la mort de Jésus, a accompagné les disciples, une équipe paroissiale continue d'accompagner les enfants d'Yvette au nom de l'Eglise, essayant d'être auprès d'eux une présence mariale qui essuie toute larme et ouvre des chemins de confiance. Le vent de Pentecôte a soufflé sur eux. Désormais, ils auront à mener leur combat pour rester fidèles à ce souffle qui semble les entraîner plus loin... S'ils continuent de croire, ils pourront compter encore et toujours sur la fidélité de la Vierge Marie qui, au pied de la croix, a reçu cette mission de Jésus.

Sœur Elise BORTHEIRIE  
*Fille de la Charité*

## Témoignage des Sœurs

Province de Cracovie

### **Rencontre des Conseils provinciaux Slaves**

*Groupe Bienheureuse Sœur Marta Wiecka*

Du 18 au 22 octobre 2013, à Cracovie, eut lieu la rencontre des Conseils provinciaux slaves avec Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, Sœur Zofia Daniscakova, Conseillère générale et le Père Patrick Griffin, Directeur général. Le groupe « Bienheureuse Sœur Marta Wiecka » réunit les Provinces de Pologne [Chelmno, Cracovie, Varsovie], de Slovaquie, de Slovénie et la Région d'Albanie.

Pour cette rencontre étaient programmés des conférences, des travaux de groupe, des temps de réflexion personnelle, de partage et de prière ; une rencontre avec les enfants et les jeunes au Foyer de Saint-Vincent ; la visite de la ville de Cracovie et un pèlerinage au Sanctuaire de la divine Miséricorde et du Centre « Jean-Paul II ».

Le 18 octobre, après l'Eucharistie présidée par le Père Jozef Lucyszyn, Directeur de la Province de Cracovie, les participants se sont réunis dans la salle de retraite pour faire connaissance.

Le lendemain, au cours de l'Eucharistie, le Père Patrick Griffin dit dans son homélie « *Dans l'enseignement de la Parole de Dieu de la liturgie d'aujourd'hui, j'entends l'invitation au dynamisme dans l'adhésion et dans la proclamation de notre foi ; j'entends aussi les appels pressants à se laisser guider par l'Esprit Saint sur des chemins nouveaux et passionnants. Pour moi, cet enseignement se retrouve dans l'appel à la Nouvelle Évangélisation qui exige d'être sûr de Celui en qui nous croyons et de donner un témoignage vivant de notre foi* ».

Ce même jour, Notre Mère dans son entretien, nous a donné des pistes de réflexion sur le rôle de la Visitatrice dans son accompagnement des Servantes. Elle a aussi présenté plusieurs thèmes pour raviver la réflexion dans nos Provinces en ce temps qui précède l'Assemblée générale. Nous y avons réfléchi d'abord en groupe puis nous avons échangé avec elle.

L'après-midi, les participants ont visité le Foyer Saint Vincent situé à proximité de la Maison provinciale ; géré par les Filles de la Charité, il accueille des jeunes issus de familles en difficulté. Responsable de l'œuvre, Sœur Malgorzata avec des bénévoles a présenté le projet éducatif du Foyer : celui-ci met l'accent sur l'effort personnel de jeunes et leur responsabilité pour leur propre vie. Les jeunes de leur côté ont partagé leurs capacités et résultats de leur travail en divers disciplines surtout sportives.

Le 20 octobre, le Père Patrick a présenté la spiritualité du service de l'autorité en s'appuyant sur l'Écriture Sainte, l'enseignement de l'Église et des Fondateurs. Il a souligné la nécessité d'une bonne formation pour ce service afin de le vivre dans la joie et la foi.



Ce même jour, les participants ont visité Cracovie, ancienne ville royale. Puis, un temps récréatif, préparé par les jeunes Sœurs de la Province, a permis de prendre connaissance de quelques traditions polonaises. Enfin, la soirée s'est terminée par la présentation de vie de Sœur Izabela Luszczykiewicz, Fille de la Charité de Cracovie qui a passé de longues années en prison où elle a été torturée en raison de son action pour la libération de la Pologne face au communisme.

21 octobre, nouvelle journée de réflexion, de partage, d'évaluation. Après l'Eucharistie célébrée au Sanctuaire de la divine Miséricorde à la chapelle de sainte Faustine, les participants ont visité le Centre « Jean-Paul II » récemment construit. Son objectif est de promouvoir et valoriser le patrimoine laissé par Jean-Paul II : spiritualité, culture, traditions liées à sa vie et à son pontificat.

22 octobre, le Père Patrick préside l'Eucharistie et nous partage dans son homélie : « *Notre désir ardent est une sainte impatience qui nous pousse vers l'infini. Lorsque nous avons ce désir pour Dieu, nous ne sommes pas fatigués mais au contraire dynamisés. Nous percevons le travail, l'objectif et les moyens pour le réaliser* ». Ensuite, Sœur Evelyne, Sœur Zofia et le Père Patrick ont un temps de partage avec les jeunes en formation initiale, visitent les Sœurs Aînées du Foyer qui les attendaient impatiemment.

Cette rencontre a été un temps de grâce, d'approfondissement de la mission confiée par la Compagnie, un temps pour écouter ce que le Seigneur dit aujourd'hui à l'Eglise et aux Filles de la Charité, un temps pour se connaître davantage et établir des liens plus étroits entre nos Provinces.

Soeur Monika Dłubacz  
*Fille de la Charité*

## Témoignage des Sœurs

Province Saint Vincent Italie

### Constitution d'une nouvelle Province de Filles de la Charité

30 mai – 1er juin 2013

Ce 30 mai 2013, à la Casa Immacolata à Rome, plus de 200 Filles de la Charité sont réunies pour l'érection de la nouvelle Province Saint Vincent Italie, elles représentent les diverses communautés locales des trois Provinces de Rome, de Turin et de Sienne.

Soeur Maria Pia Bertaglia, Visitatrice de la Province de Turin, salue au nom de tous les membres présents, Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale, Soeur Rosa Maria Napolitano, Conseillère générale et le Père Patrick Griffin, Directeur général venus de Paris pour l'événement. Elle dit : *“Nous traçons aujourd'hui, le chemin d'une nouvelle Province. La Providence nous a précédées et accompagnées pour atteindre cet objectif. Aujourd'hui, nous vivons un évènement qui marque le début d'autres évènements. Avec la grâce de Dieu, cultivons un coeur ouvert, libre et accueillant pour accueillir tous ceux qui frappent à notre porte, en commençant par nos soeurs. Nous devons construire ensemble une nouvelle Province : notre force est la communion des coeurs pour rejoindre et servir avec amour tous les pauvres.”*

Ensuite, Notre Mère prend la parole pour s'adresser aux Soeurs présentes et à toutes celles qui, par internet, peuvent suivre en direct l'événement : *“En ce temps de restructuration des Provinces italiennes, sainte Louise a beaucoup à dire. Toutes, nous désirons apprendre d'elle et de saint Vincent, sous la protection duquel vous avez mis cette nouvelle Province italienne.”* Faisant référence à l'expérience mystique de la *Lumière de Pentecôte* et commentant le testament spirituel de sainte Louise, Soeur Evelyne parle de la vitalité du charisme, fruit de l'Esprit qui agit toujours dans l'Eglise. Elle souligne la dimension christologique et ecclésiale de la vocation et les vertus spécifiques. Dans son commentaire du testament de Sainte Louise, elle insiste sur l'importance de la vie spirituelle, de la mystique du service et de la fraternité vécue dans l'accueil et dans la confiance réciproque, dans la tolérance et dans la communion : *“ce que nous transmettons par les faits a plus de force que ce que nous disons avec les mots”*. Dans le contexte actuel, il faut souligner la dimension évangélisatrice de la charité : *“l'action caritative et sociale commence par le témoignage de vie et la cohérence”*. Enfin, Soeur Evelyne invite à redécouvrir les écrits des Fondateurs et les documents du Concile Vatican II.

Puis, le Père Patrick Griffin, Directeur général, parle des différents dons de l'Esprit qui nous conduisent à suivre le Christ de plus près. Il présente plus particulièrement trois dons de l'Esprit à partir de l'expérience vécue par trois Filles de la Charité : Marguerite Naseau, Rosalie Rendu et Giuseppina Nicoli.

\* Marguerite Naseau, **si zélée**, est le modèle de toute Fille de la Charité... *“En réfléchissant à la constitution de votre nouvelle Province, Marguerite Naseau nous apprend la détermination d'aller là où il est demandé d'aller et de faire ce qui est nécessaire”*.

\* Soeur Rosalie Rendu a fait preuve de beaucoup d'**espérance** et d'encouragement, *“des dons importants pour qu'une Province sache regarder l'avenir avec foi et vive avec force le présent”*

\* Soeur Giuseppina Nicoli, elle, a toujours témoigné d'une grande **joie** auprès de tous ceux qu'elle cotoyait : *“Une communauté joyeuse parle du bonheur de Dieu”*.

Puis tous les participants se rassemblent dans la chapelle de la maison Maria Immacolata pour l'Eucharistie présidée par le Père Griffin. Après la lecture de l'Evangile de la guérison de l'aveugle-né, le Père Patrick commente : *“Mes Soeurs, vous aussi, comme l'aveugle-né, vous devez croire que Jésus vous écoute et il attend que vous lui disiez ce qui vous semble important pour l'avenir de votre nouvelle Province et être prêtes à accueillir ce qu'il vous donnera...”*

La journée se termine par une veillée de prière à l'église paroissiale Saint Joachim, avec une grande participation des paroissiens et des membres des diverses associations vincentiennes

### **LE 31 MAI 2013 : MOMENT HISTORIQUE**

Le lendemain, 31 mai, la célébration de la fête de la Visitation commence par un temps de prière accompagné de symboles et de gestes significatifs : chaque Visitatrice des trois anciennes Provinces de Rome, de Turin et de Sienne remet à Soeur Evelyne la liste de ses Soeurs et le projet provincial. Puis, chacune porte un vase avec de l'huile et la verse dans une lampe que Soeur Evelyne allume et offre à Soeur Béatrice Priori désignée comme Visitation de la nouvelle Province Saint Vincent Italie.

Après la célébration de prière, deux Soeurs rappellent le chemin parcouru pour reconfigurer les 3 Provinces italiennes, parcours marqué de décisions difficiles et de choix courageux. Puis, Soeur Evelyne présente officiellement la Visitatrice avec son Conseil et le Directeur de la nouvelle Province Saint Vincent Italie, constituée de 812 Soeurs et de 69 communautés locales.

### **UN CHEMIN EN CORDEE**

Soeur Béatrice Priori, accueillie par un chaleureux applaudissement, s'adresse à ses Soeurs : *“Je marcherai à vos côtés, mettant à la disposition de la Province Saint Vincent Italie, toute ma personne, sans aucune réserve... je ne sais pas comment iront les choses mais c'est en Christ que je fonde mes certitudes... aujourd'hui nous partons avec espérance, avec confiance; en cordée nous nous mettons en chemin. Le chemin en cordée demande d'adapter son pas à celui des autres... Ensemble nous chercherons où Dieu veut que nous allions avec Lui pour faire sa volonté”*. Puis elle remercie les Soeurs qui quittent leur mission de Visitatrice.

Enfin, le Père Passerini, Directeur provincial, s'adresse aux Soeurs : *“Nous sommes tous des ouvriers à la vigne du Seigneur, avec nos limites et nos ressources”* et souligne l'importance de vivre une spiritualité de communion et que la participation de chacune est nécessaire pour faire un bon discernement.

### **LA BENEDICTION DE LA NOUVELLE MAISON PROVINCIALE**

Après la célébration eucharistique présidée par le Père Grégory Gay, Supérieur général, eut lieu la bénédiction de la Maison Provinciale “ Sainte Louise” de la nouvelle Province Saint Vincent Italie.

La journée se termine par un concert du chœur “Notes bleues” de San Ponziano, avec un répertoire musical varié, exécuté avec art et avec une attention particulière en rapport entre la musique et les textes vincentiens.

Samedi 1er juin, dans la Basilique Saint Pierre, S.E. le Cardinal Angelo Comastri préside la célébration Eucharistique où ont participé les Soeurs et près de 700 membres de la famille vincentienne.

Chacune de nous est repartie dans sa maison la joie au coeur avec ces mots d’encouragement de Soeur Rosamaria Napolitano, Conseillère générale : *“Une nouvelle Pentecôte pour l’Italie commence. Nous pouvons repartir avec une confiance et un élan renouvelés”*.

Soeur Patrizia Bin  
*Fille de la Charité*

## Témoignage des Sœurs

Province du Proche-Orient (Egypte)

### Etre au service de jeunes en difficulté dans un collège égyptien

Au cœur de la capitale égyptienne, le Caire, dans un quartier pauvre et musulman, au pied de la citadelle, se situe le collège St Vincent de Paul. Il recueille 1220 élèves, de la maternelle à la Terminale, majoritairement musulmane. Les élèves chrétiens, orthodoxes et catholiques, sont une faible minorité.

Nous sommes 4 Sœurs qui travaillons au collège Saint Vincent de Paul à Helmieh et une Sœur anime un dispensaire qui accueille plus de 250 malades par jour.

Le collège reçoit beaucoup d'enfants issus de familles pauvres ou de classe moyenne. Il leur procure une formation de qualité qui leur permettra d'avoir un avenir meilleur. La formation ne se limite pas au travail scolaire mais s'étend au développement de la personnalité de chaque jeune pour l'aider à développer ses capacités d'accueil, d'écoute, de compréhension.

Nous leur proposons différents mouvements catholiques : le MEJ (Mouvement eucharistique des jeunes), le scoutisme et surtout les JM (Jeunesses mariales). Nous leur inculquons l'esprit vincentien, l'amour de Dieu et des autres, surtout des plus défavorisés.

Le collège organise des cours de rattrapage pour les enfants et les jeunes qui sont en difficultés scolaires et des goûters gratuits pour les plus pauvres. Un jour, dans la cour de récréation, j'ai vu des petites filles partager leur goûter avec leurs camarades qui n'en avaient pas ou dire à l'oreille de la Sœur qu'une des leurs n'avait rien à manger. Leur attention et leur générosité m'apprennent beaucoup. Je suis toujours touchée par la reconnaissance des élèves, souvent les plus pauvres, qui lorsqu'ils ont terminé leurs études et obtenu un poste, reviennent en présentant une somme d'argent, en disant : « *C'est grâce aux Sœurs que nous avons réussi à avoir ce statut dans la société, alors, à notre tour, nous voulons permettre à d'autres d'avoir la même opportunité* ».

« Aucune misère ne nous est étrangère ». Notre service auprès des jeunes nous met en contact avec différentes formes de pauvreté : manque d'amour, de sécurité, de principes ou d'argent. Nous faisons aussi la catéchèse aux enfants et aux jeunes d'un quartier très pauvre, à Boulac, ainsi que la promotion des mamans. Avec eux, j'ai appris à être plus sobre, à me contenter de ce que je reçois et à compter surtout sur la Providence. Ces pauvres qui n'ont rien chez eux m'évangélisent car lorsque, à l'occasion des fêtes ou dans des moments de grande pauvreté de leur famille, on leur distribue des sacs de nourriture, ils les accueillent avec des visages souriants et larmoyants en même temps, rendant grâce à Dieu en disant : « Le Seigneur a visité son peuple ».

Le service des pauvres m'édifie car, c'est en servant les plus pauvres que j'ai découvert que la main du Seigneur s'étend vers mes « frères » et que nous ne sommes que des instruments entre ses mains, nous efforçant de leur révéler l'amour que Dieu leur porte. Malgré leur situation difficile, les pauvres gardent toujours confiance en Dieu.

Les événements qui se produisent en Egypte depuis plus de deux années provoquent des dysfonctionnements à tous niveaux, plaçant les foyers les plus pauvres dans une situation très critique :

chômage, pauvreté, manque de sécurité, persécution... Avec les frères musulmans, le peuple a traversé des moments terribles : menaces, maisons abîmées, églises brûlées mais il ne s'est jamais laissé aller à la violence ou à la vengeance, disant : « qu'ils brûlent les églises, nos cœurs et nos maisons seront des églises ; mais qu'ils brûlent l'Égypte, non, ce n'est pas admissible ». C'était pour moi une leçon de foi et d'appartenance. Des malades qui venaient au dispensaire et les parents d'élèves musulmans nous ont manifesté leur amour et leur solidarité. Ainsi, parfois nous avons un sentiment d'impuissance, mais nous continuons de croire que le Seigneur nous devance pour nous aider à soutenir les personnes qui nous entourent.

Avec mes Sœurs, je rends grâce à Dieu pour notre charisme qui nous permet de découvrir la dignité des pauvres et leur capacité d'aimer.

Sœur Hanane Adib

*Fille de la Charité*

## Histoire de la Compagnie

### Sources et Actualités

#### **Frédéric Ozanam et Sœur Rosalie Rendu, une rencontre providentielle**

Dans sa Lettre encyclique *Deus caritas est*, le Pape Benoît XVI affirme : « À l'origine du fait d'être chrétien, il y a ... la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. »<sup>5</sup> Le Saint Père parle ici de la rencontre avec le Verbe incarné, Jésus Christ qui transforme le chrétien. Mais au cours de l'histoire, des rencontres humaines providentielles ont occasionné, pour les personnes concernées un « nouvel horizon et par là son orientation décisive ». Telle fut, au XVII<sup>ème</sup> siècle, la rencontre de Vincent de Paul et Louise de Marillac qui les conduisit à près de 36 années d'amitié et de collaboration pour servir Jésus-Christ souffrant dans la personne des pauvres. Avec leurs collaborateurs, les prêtres et les frères de la Mission, et les Filles de la Charité, ont ouvert un nouvel horizon de proximité pour les démunis et ont transformé le visage de la charité à leur époque et même au-delà.

Une autre rencontre improbable mais providentielle eut lieu deux siècles plus tard, en 1833, également en France, entre un jeune intellectuel, Frédéric Ozanam, et une simple Fille de la Charité âgée alors de quarante-sept ans, sœur Rosalie Rendu. Leur collaboration directe a été de très courte durée mais elle conduisit à la transformation de la « Conférence de charité » en la « Société de Saint Vincent de Paul » et à la vision vincentienne qui portait la marque du rêve de Frédéric d'« enserrer le monde dans un réseau de charité ».

L'histoire de l'origine de la Société est bien connue et a été souvent rappelée au cours de cette année où nous avons célébré le 200<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Frédéric Ozanam. Maintenant que les célébrations se terminent, centrons plutôt notre attention sur le rôle de sœur Rosalie dans la formation, l'expansion et la vision de la Société de St Vincent de Paul. On a prêté plus d'attention à cela depuis que, le 22 Août 1997, le Pape Jean Paul II a évoqué le nom de sœur Rosalie dans son homélie lors de la béatification de Frédéric à la Cathédrale Notre Dame de Paris. Le Saint Père a affirmé : « Les liens entre Vincentiens furent privilégiés dès les origines de la Société puisque c'est une Fille de la Charité, sœur Rosalie Rendu, qui a guidé le jeune Frédéric Ozanam et ses compagnons vers les pauvres du quartier Mouffetard, à Paris ».<sup>6</sup>

Lorsque Frédéric et ses tout premiers confrères se sont frayés un chemin jusqu'aux bureaux de *La Tribune Catholique*, un soir de 1833, ils étaient déjà conscients de leur obligation chrétienne de faire correspondre leurs vies avec leurs paroles et de rejoindre les démunis dans la charité. Ils étaient aussi attentifs à la vie et à l'exemple de Vincent de Paul, le patron des œuvres de charité dont Frédéric Ozanam dirait plus tard : « C'est une vie qu'il faut continuer, un cœur auquel il faut réchauffer son cœur, une intelligence où l'on doit chercher des lumières ».<sup>7</sup> Leur conseiller et guide spirituel, Emmanuel Bailly, propriétaire du journal, avait sûrement perçu cela. Dans sa jeunesse, Bailly avait songé à devenir prêtre de la Congrégation de la Mission, connue en France sous le nom de Lazaristes.

---

<sup>5</sup> Benoît XVI, Lettre encyclique du souverain pontife Benoît XVI *Dieu est Amour, Deus caritas est*, aux Evêques, aux prêtres et aux Diacres et aux personnes consacrées et à tous les fidèles sur l'amour chrétien, 1.

<sup>6</sup> *Discours du Pape et chronique romaine*, « Béatification de Frédéric Ozanam », à Notre Dame de Paris, le 22 août 1997, Paris, 1997.

<sup>7</sup> Lettre de Frédéric Ozanam à François Lallier, du 17 mai 1838, *Lettres de Frédéric Ozanam*, vol. I, 267.

Bien qu'il n'ait pas rejoint leurs rangs, son processus de discernement lui a permis d'approfondir son amour et sa vénération pour saint Vincent de Paul, faisant ainsi écho à une longue tradition dans la maison de son enfance. En effet, son fils aîné portera le nom de Vincent de Paul.

Frédéric entra en contact avec Bailly en 1830, peu après son arrivée à Paris pour poursuivre ses études de Droit à la Sorbonne. Il n'a que dix-huit ans, il a le mal du pays, et il est consterné par ce Paris violemment anticléric, « l'une des capitales de l'incroyance ». Bailly était un ancien professeur de philosophie au Collège oratorien, une école secondaire pour garçons, à Juilly, en banlieue de Paris. En 1830, il avait ouvert une pension familiale adjacente à sa propre maison, 11 Place de l'Estrapade, et près de la Faculté de Droit et du Panthéon, pour accueillir des étudiants dans la capitale. Il en fit au départ un lieu d'activités spirituelles et intellectuelles, et par la suite une œuvre de charité. L'expérience personnelle de Bailly, comme éducateur et comme membre d'associations consacrées à l'apostolat du service des démunis, l'a bien préparé à être le conseiller spirituel des premiers membres de la toute jeune « Société de Saint Vincent de Paul ».

De plus, Bailly et son épouse connaissaient bien sœur Rosalie et partageaient son amour et son désir de secourir les habitants de ce quartier le plus misérable de Paris. Sa réputation d'« Apôtre du quartier Mouffetard » était solidement établie dès 1833 et la petite maison des Filles de la Charité de la rue de l'Épée-de-Bois était devenue le « siège social de la charité » de la capitale française. Il attirait les riches et les puissants ainsi que les personnes désespérément pauvres, les jeunes et les personnes âgées, les étudiants et les séminaristes, les hommes et les femmes, tous furent, à un degré plus ou moins grand, un élément essentiel du vaste réseau de charité de sœur Rosalie. Ozanam et ses compagnons avaient certainement entendu parler d'elle, surtout après que leur groupe se soit tourné vers les œuvres de charité. Dès qu'il devint évident que ces jeunes étaient prêts pour cette nouvelle entreprise, Bailly, tout naturellement, les envoya à sœur Rosalie. C'est ainsi que, en ces tout premiers jours, Frédéric et ses compagnons devinrent ce qu'il appellerait : « les auxiliaires des Sœurs de la Charité ».<sup>8</sup> Examinons maintenant comment la visite des pauvres à domicile, première œuvre des Dames de la Charité (1617) et des Filles de la Charité (1633), est devenu le service par excellence de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

La Maison de Charité de la rue de l'Épée-de-Bois est le lieu par excellence où ces jeunes hommes commencent leur service dans un esprit vincentien, non seulement à cause du dévouement total de sœur Rosalie au service des personnes appauvries, mais parce qu'il existe dans cette maison une tradition d'accueil de jeunes étudiants catholiques pour les initier au service des démunis. Dans sa biographie d'Ozanam, Henri-Dominique Lacordaire, O.P. décrit les premiers pas des membres fondateurs :

*« Ces huit [sept en fait] eurent donc cette inspiration de prouver une fois de plus que le christianisme peut faire en faveur des pauvres ce qu'aucune doctrine n'a pas pu faire avant lui et après lui et, tandis que les novateurs s'épuisaient en théories qui devaient changer le monde, eux, plus modestes, se prirent à monter les étages où se cachait la misère du quartier. On les vit, dans la fleur de l'âge, écoliers d'hier, fréquenter sans dégoût les plus abjects réduits et apporter, aux habitants qui ne connaissaient que la misère, la vision de la charité. »<sup>9</sup>*

---

<sup>8</sup> Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints, *Frédéric Ozanam, Positio*, XXIV.

<sup>9</sup> Henri-Dominique Lacordaire, *Notice et panégyrique sur Ozanam* (Paris, 1872), pp. 223-224.



Sœur Rosalie, pour sa part, accueille à bras ouverts et le cœur rempli de joie ces valeureux jeunes hommes. Elle répète souvent à ses compagnes : « Oh, comme ils sont bons ces jeunes gens, oh, comme ils sont bons ! » Les besoins des pauvres du quartier Mouffetard sont si grands que le travail ne manque pas à ces généreux et passionnés volontaires. Mais l'on doit se souvenir qu'ils étaient jeunes, originaires des provinces de France, qu'ils n'avaient aucune expérience de Paris, encore moins de ses arrondissements, tels que le quartier Mouffetard, où des masses grouillantes, attirées à la capitale par les promesses illusoires de la Révolution industrielle, se blottissaient dans des taudis abjects où ils étaient livrés en pâture à la misère, la maladie et le crime. Étudiants, ils avaient peu d'argent et de maigres ressources à apporter aux personnes dont ils espéraient soulager l'existence. Aussi, se sont-ils mis avec enthousiasme à l'école de sœur Rosalie. Accompagnés par cette dernière et les sœurs de la maison de la rue de l'Épée-de-Bois, ils commencèrent leur apprentissage de serviteurs vincentiens des pauvres. La Conférence de la Charité était en train d'évoluer pour devenir la Société de Saint Vincent de Paul.

Même le bureau de bienfaisance, que le gouvernement napoléonien avait créé dans chaque arrondissement pour superviser les maisons de charité, considérait le projet d'un œil favorable. Un certain M. Lévêque, ami de Bailly, raconte :

*« Pendant sept ou huit ans administrateur du Bureau de charité [du XII<sup>ème</sup>] arrondissement, j'avais... de 450 à 500 ménages indigents dont la sœur Rosalie était d'ailleurs [la main de] la providence remarquée, des familles dignes du plus grand intérêt. Je priai ma Sœur Rosalie de faire un choix et de mettre la conférence en rapport avec celles qu'elle supposait mieux disposées à accueillir les visites de nos novices en cette pratique de la charité ».*<sup>10</sup>

Ainsi le petit groupe qui manque d'expérience devint un des maillons de cette collaboration déjà féconde entre sœur Rosalie et les sœurs de la Maison de la rue de l'Épée-de-Bois et l'administration du bureau de bienfaisance. Ils rendaient un service important, quoiqu'inapproprié, en distribuant les bons de nourriture, de vêtements, de couvertures et de bois de chauffage aux habitants de leur quartier qui y avaient droit. Mais les bénéficiaires, dont beaucoup étaient âgés ou malades, devaient se rendre en personne à leurs bureaux pour les obtenir. Sœur Rosalie avait persuadé l'administrateur de lui confier leur distribution, épargnant ainsi à ses « chers pauvres » ce fardeau supplémentaire. En retour, elle fournissait aux membres de la Société certains de ces bons, les autorisant à obtenir les biens et à les porter aux démunis.

Il est peut-être intéressant de noter qu'au moment de la béatification de sœur Rosalie, les descendants d'un des administrateurs, Monsieur Colette de Beaudicourt, ont donné à la Maison-Mère des Filles de la Charité 405 demandes de bons qu'il avait reçu d'elle détaillant les besoins de chaque personne et comment l'argent était réparti. Il est significatif que Monsieur de Beaudicourt ait conservé ce qui ne paraît être qu'un courrier d'affaires. Ce geste révèle l'une des grandes qualités de sœur Rosalie : son aptitude à collaborer avec les autorités du gouvernement, quelles que soient leurs convictions politiques. Et le gouvernement au pouvoir en France a changé souvent et radicalement au cours de la cinquantaine d'années qu'elle a passé à la rue de l'Épée-de-Bois. Elle était personnellement apolitique. Pour elle, tout ce qui importait, c'était que l'on rappelle au gouvernement en place ses obligations envers ses citoyens démunis. Monsieur de Beaudicourt et d'autres dans sa position, même les anticléricaux les plus virulents, admiraient et respectaient son attention qui était toujours fixée sur ses

---

<sup>10</sup> Cité par Marcel Vincent in *Ozanam, une jeunesse romantique*, Paris, 1994, pp. 275-276.

« chers pauvres ». Ce fut également une précieuse leçon pour Frédéric et ses compagnons lorsqu'ils se mirent à se frayer un chemin dans les eaux troubles de l'aide publique et privée. Ils apprirent vite que, malgré leur générosité et leur dévouement, ils ne pouvaient pourvoir seuls aux secours de premières nécessités. Un réseau de charité était essentiel. Armand de Melun, le proche collaborateur de sœur Rosalie pendant 18 ans et membre de la Société depuis 1839, dit dans la biographie qu'il a écrite sur elle, comment sa conseillère percevait cette nécessité :

*« À ses yeux, il ne fallait rien moins que toutes les forces de la charité publique et privée pour lutter contre l'invasion du paupérisme : le concours de l'Église, de l'État, des associations, des particuliers, lui paraissait indispensable contre un si terrible ennemi. Elle ne comprenait pas sur ce terrain les rivalités, les oppositions, les jalousies, et la peur de voir les secours de l'aumône se tarir par la multiplication des œuvres. La charité est comme Dieu : plus on lui demande, plus elle donne ».*<sup>11</sup>

Non seulement sœur Rosalie indique les familles et les bons pour la nourriture et les vêtements, mais elle partage avec les jeunes étudiants ses convictions profondes sur la manière dont chaque personne doit être secourue. Ce devait être dans l'esprit de Saint Vincent de Paul, qui enseignait à ses collaborateurs de ne jamais considérer l'apparence ou le comportement des personnes réduites à la misère : « tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ».<sup>12</sup>

D'après Armand de Melun, lorsqu'elle rencontrait des membres de la Société, qu'ils soient seuls ou en groupe :

*« ...elle leur recommandait la patience, qui ne croit jamais perdu le temps passé à écouter le pauvre, puisque celui-ci trouve déjà une consolation dans la bonne volonté qu'on met à entendre le récit de ses peines ; l'indulgence, plus portée à plaindre qu'à condamner les fautes qu'une bonne éducation n'a pas prévenues ; et enfin la politesse, si douce à celui qui n'a jamais rencontré que des dédains et des mépris.*

Elle continuait alors à défendre ses « chers pauvres » :

*« Oh! Mes chers enfants..., aimez les pauvres, ne les accusez pas trop. – C'est leur faute, dit le monde : ils sont lâches, ils sont inintelligents, ils sont vicieux, ils sont paresseux. – C'est avec de telles paroles qu'on se dispense du devoir si strict de la charité. Haïssez le péché ; mais aimez les pauvres. Si nous avons passé par les épreuves de ces pauvres gens, si notre enfance avait grandi, comme la leur, loin de toute inspiration chrétienne, nous serions loin de les valoir ».*<sup>13</sup>

Et ils écoutaient ! Ces intellectuels de la Sorbonne, ces élites du droit et de la médecine se plaçaient à l'école de cette humble Fille de la Charité, dont le niveau d'études était plutôt modeste. Son nom leur ouvrait les portes des taudis des habitants désespérément pauvres du quartier Mouffetard. Parce que ses « chers pauvres » avaient confiance en elle, ils pouvaient avoir confiance en ces jeunes. Après leurs visites, les étudiants retournaient à son petit parloir pour raconter ce qui s'était passé et pour recevoir ses conseils et ses encouragements. Bien avant Vatican II, sœur Rosalie et ses jeunes collaborateurs

---

<sup>11</sup> Armand de Melun, *Vie de la sœur Rosalie, Fille de la Charité*, 13<sup>e</sup> édition (Paris, 1929), pp. 119-120.

<sup>12</sup> Pierre Coste, C.M., Ed., *Saint Vincent de Paul, Correspondance, Entretiens, Documents* (Paris, 1920-1925), XI, p. 32.

<sup>13</sup> Melun, *Vie de la sœur Rosalie*, pp. 99-100.

pratiquaient « la réflexion apostolique », partageant les événements et les situations vécues ensemble dans le service des plus démunis afin de discerner plus clairement ce que la volonté de Dieu demandait d'eux. Cette coutume s'est largement répandue dans les paroisses et les congrégations religieuses ces dernières années. Mais ce n'était pas courant à l'époque de sœur Rosalie. Cette pratique répond également aux détracteurs de sœur Rosalie qui l'ont accusée d'activisme. Ni elle ni ses collaborateurs n'ont perdu de vue le fondement spirituel de leur service. Sous sa conduite, la Société a pris forme de telle manière que chaque confrère s'est employé à ce que « l'objet pacifique fût le culte de Notre Seigneur Jésus Christ dans la personne de quelques pauvres ».<sup>14</sup>

Comme toujours, sœur Rosalie ne prend aucun crédit pour le bien accompli. Elle se réjouit plutôt que le travail de Dieu auprès de ses « chers pauvres » se réalise par l'entremise de ces dévoués jeunes hommes. Une fois encore, c'est Armand de Melun qui nous rapporte la réaction de son amie :

*« En voyant tant de pauvres gens ramenés à l'Église par les soins de cette conférence, tant d'enfants envoyés aux écoles chrétiennes, tant d'ouvriers enrôlés dans de pieuses associations, en voyant surtout les membres de la société de Saint-Vincent-de-Paul se soutenir les uns les autres contre les faiblesses du respect humain, suivre la loi qu'ils enseignaient à leurs pauvres, pratiquer les vertus qu'ils prêchaient, elle bénissait ces jeunes gens, et remerciait son saint patron d'avoir laissé tomber sur eux un souffle de son esprit et un rayon de sa charité. »<sup>15</sup>*

Et la compagne de sœur Rosalie à la rue de l'Épée-de-Bois, sœur Saillard, ajoute d'après son expérience personnelle :

*« Sœur Rosalie racontait quelquefois avec quel bonheur elle voyait des jeunes gens tels que Messieurs Ozanam, ... porter les secours à leurs pauvres, chargeant sur leurs épaules le bois qu'ils étaient heureux de déposer dans leur pauvre réduit ».<sup>16</sup>*

L'œuvre de visiter les pauvres chez eux continuait de s'accroître sur les conseils et les encouragements réguliers de sœur Rosalie. Le nombre de jeunes hommes investis augmenta en passant de 7 à la première rencontre, à environ 70 en mai 1834.<sup>17</sup> Alors que cette augmentation était accueillie et que de plus en plus d'habitants du quartier Mouffetard pouvaient être servis, gérer cette croissance s'avéra une démarche pénible pour la Société naissante. La question s'est posée de savoir comment maintenir à la fois le service des démunis et les rencontres qui deviennent lourdes. Le soutien mutuel entre les membres restait un élément essentiel de leur service, aussi sa préservation devint-elle la préoccupation majeure au fur et à mesure que l'effectif des membres augmentait.

Des pensées de réorganisation et d'expansion commencèrent à prendre forme. Dans une lettre à Ernest Falconnet, Ozanam avance l'idée de répandre, dans toute la France, « une vaste association généreuse pour le soulagement des classes populaires ».<sup>18</sup> On doit se souvenir que lorsqu'il écrit les « classes populaires », il se réfère à la définition que propose Paul Droulers, S.J., dans son ouvrage intitulé : *Politique sociale et christianisme*, à savoir : « dans le langage courant, cette expression est

---

<sup>14</sup> « L'origine de la Société » in *Manuel de la Société de Saint-Vincent-de-Paul* (Paris, 1845), p. 185.

<sup>15</sup> Melun, *Vie de la sœur Rosalie*, 123-124.

<sup>16</sup> *Sacra Congregatio Pro Causis, Rendu, Positio; Sommaire*, 63.

<sup>17</sup> Georges-Albert Boissinot, S.V., *Un autre Vincent de Paul: Jean-Léon Le Prevost (1803-1874)* (Montréal, 1991), 105.

<sup>18</sup> Lettre de Frédéric Ozanam à Ernest Falconnet, du 21 Juillet 1834, *Lettres de Frédéric Ozanam* 3 vols. (Paris, 1925) vol. I, p.110.

synonyme de « pauvres » et cette pauvreté devient misère, un manque du nécessaire pour vivre, au moindre licenciement, même de quelques jours»<sup>19</sup> Ce fut pour mieux répondre aux besoins urgents de ces personnes, qui, Ozanam en était convaincu, avaient « trop de besoins et pas assez de droits »,<sup>20</sup> qu'il fit le rêve d'une Société qui, un jour, pourrait « enserrer le monde dans un réseau de charité ».<sup>21</sup>

Ainsi, le 3 novembre 1834, de Lyon, Ozanam écrivait à Bailly en abordant prudemment l'éventuelle division de la Conférence en disant : « La réunion de charité devenue plus nombreuse pourrait se subdiviser en sections. »<sup>22</sup> Il souhaite procéder lentement pour ne pas brusquer son conseiller. Lors de la rencontre du 16 décembre, Ozanam présente l'idée au groupe. La discussion qui s'ensuit est chaude et la profondeur de l'opposition apparente. La grande crainte semble avoir été l'affaiblissement des liens d'amitié et de soutien qui existaient entre les membres depuis le début.

Rien ne fut résolu à cette rencontre ni aux deux qui suivirent. Des commissions furent créées, des rapports fournis, et finalement, après que l'émotion soit retombée, il fut décidé de poursuivre avec deux sections. Bailly demeurera président des deux. Ozanam deviendra vice-président du premier secteur : la Conférence Saint-Etienne-du-Mont, alors que Levassor sera vice-président du second secteur : la Conférence Saint-Sulpice. Chaque secteur allait tenir sa propre réunion le 3 mars.

La petite Conférence de charité avait survécu à sa première crise, une crise de croissance. Désormais, elle pourra s'étendre dans tout Paris, dans toute la France, et finalement dans le monde entier et recevoir « dans son sein tous les jeunes gens chrétiens qui veulent s'unir de prières et participer aux mêmes œuvres de charité en quelque pays qu'ils se trouvent. »<sup>23</sup>

Avec la division, la Société de Saint-Vincent-de-Paul prend sa vraie physionomie. Elle ne sera plus limitée à la paroisse Saint-Etienne-du-Mont. De fait, sœur Rosalie demande et reçoit une Conférence pour la paroisse Saint-Médard. Les étudiants viendront maintenant de l'École polytechnique et de l'École Normale Supérieure plutôt que de la Sorbonne. Nous ne connaissons pas la date exacte de son implantation mais Ozanam s'y réfère comme à la « plus pieuse Conférence de la capitale ».

La question se pose de savoir quel rôle sœur Rosalie a eu, si elle en a eu un dans le processus qui conduisit à la division de la Société. Le procès-verbal des séances concernées ne la mentionnent pas.<sup>24</sup> Mais un rapport d'un membre, Claudius Lavergne, va jusqu'à prétendre que l'unanimité a été atteinte lorsqu'on apprit que sœur Rosalie était favorable à la division.<sup>25</sup> Ce n'est pas notre intention ici d'entrer dans le débat autour de cette affaire. Il semble plutôt que même si le nom de sœur Rosalie n'apparaît pas dans le procès-verbal, elle puisse en avoir influencé l'issue. Elle souhaitait en effet ardemment une conférence à Saint-Médard, et elle travaillait très étroitement avec tous ceux qui y étaient investis. Elle comprenait toute l'importance du soutien mutuel dans le service exigeant que ces jeunes gens entreprenaient. Néanmoins, sa vision est toujours la même : un meilleur service des pauvres. Si elle croit, et cela paraît évident, que la division du groupe atteindra ce but, elle en a sûrement discuté avec

---

<sup>19</sup> Paul Droulers, S.J., *Politique sociale et christianisme* (Paris, 1969), pp. 24-25.

<sup>20</sup> Lettre de Frédéric Ozanam à Joseph-Théophile Foisset, du 22 Février 1848, *Lettres de Frédéric Ozanam* 3 vols. (Paris, 1978), vol. II, p. 379.

<sup>21</sup> Lettre de Frédéric Ozanam à Léonce Curnier, du 3 Novembre 1834, *Ibid.*, Vol. I, p. 123.

<sup>22</sup> Lettre de Frédéric Ozanam à Emmanuel Bailly, du 3 Novembre 1834, *Ibid.*

<sup>23</sup> *Règlement de 1835*, article I (Paris, 1835), p.38.

<sup>24</sup> *Extraits des procès-verbaux de la Première Conférence (1833-1835)*, ASSVP, Registre 101.

<sup>25</sup> *Sacra Congregatio Pro Causis, Rendu, Positio*, pp.165-166.

les confrères. Donc, d'une manière ou d'une autre, elle aura joué un rôle significatif à ce moment décisif dans l'histoire de la Société.

Si l'école et le dispensaire étaient des aspects essentiels du service que procuraient sœur Rosalie et ses sœurs compagnes dans la petite maison de la rue de l'Épée-de-Bois, visiter les habitants frappés par la pauvreté du quartier Mouffetard dans ces misérables taudis qu'ils appelaient leurs maisons était leur activité principale. Cela sera l'attention primordiale du service des jeunes « Vincentiens » qu'ils partageaient avec les sœurs et d'autres volontaires qui venaient à la maison pour se former à devenir des servantes et des serviteurs des pauvres.

Il y a un tableau de l'artiste américain Gary Schumer intitulé : « La visite à domicile » qui illustre magnifiquement cela et qui a largement circulé l'an dernier lorsque nous célébrions le 200<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Frédéric Ozanam. Ce tableau montre Frédéric, revêtu de sa toge de professeur, faisant une visite à domicile dans le quartier Mouffetard. Il est accompagné de deux étudiants, l'un porte une ardoise pour donner un cours particulier pour instruire un petit garçon et l'autre un panier de pain pour la famille. À l'arrière-plan se trouvent les deux conseillers de la Société : Emmanuel Bailly coiffé d'un haut-de-forme et sœur Rosalie Rendu, simple Fille de la Charité.

Ozanam avait terminé son doctorat en droit à la Sorbonne en 1836. Trois années plus tard, il y obtint son doctorat en littérature. En 1841, il commença à enseigner la littérature étrangère à la Sorbonne et, en 1844, il devint titulaire de la chaire de littérature. C'était un professeur doué qui non seulement enseignait brillamment la littérature mais qui inspirait ses étudiants à se mettre au service direct des pauvres. Frédéric lui-même estimait avoir les qualités requises pour aborder les questions de justice sociale des travailleurs pauvres parce qu'il connaissait leurs souffrances qu'il avait constatées de ses yeux. Il encourageait ses étudiants à se mettre pareillement à l'école de sœur Rosalie et à apprendre dans les mansardes du quartier Mouffetard, aux côtés de ses habitants assujettis à sa misère, les problèmes redoutables auxquels ils étaient confrontés et à travailler à les résoudre. Et c'est ce qu'ils firent. Quand ils retournaient chez eux après avoir terminé leurs études, ils fondaient des Conférences dans leurs propres paroisses. À la mort de Frédéric, en 1853, vingt ans après que lui et les autres jeunes membres fondateurs eurent approché sœur Rosalie pour bénéficier de ses conseils et de son soutien, la Société de Saint Vincent de Paul s'étendait sur les cinq continents. Le rêve qu'avait formé Frédéric pour la Société « d'enserrer le monde dans un réseau de charité»<sup>26</sup> était devenu une réalité.

Si les visites à domicile restaient primordiales pour le service des sœurs et de leurs généreux volontaires, les événements prenaient parfois le dessus et les obligeaient à réorienter leurs priorités, du moins pour un temps. Frédéric était arrivé à Paris en 1830 quand une nouvelle Révolution secouait la capitale. Les années suivantes jusqu'à la Révolution de 1848, furent pleines de troubles. Ce fut la période des barricades où se produisirent les exploits de sœur Rosalie, l'héroïne. C'est aussi le moment où Ozanam prend la parole pour défendre les classes populaires et la cause de la justice sociale ; sa crédibilité s'enracine dans son service direct des habitants éprouvés du quartier Mouffetard. Armand de Melun devint membre de la Société en 1839. Il fut élu à l'Assemblée Nationale en 1848 et il est reconnu pour avoir fait adopter une impressionnante quantité de lois relatives à la législation sociale de cette époque. Il avait appris les besoins fondamentaux des pauvres et les solutions possibles à leur situation critique sur les conseils de sœur Rosalie et il fut en mesure de convaincre ses collègues

---

<sup>26</sup> Lettre de Frédéric Ozanam à Léonce Curnier, du 3 Novembre 1834, *Lettres de Frédéric Ozanam* 3 vols. (Paris, 1978), Vol. I, p. 152.

fortunés à l'Assemblée de le soutenir. Par conséquent, si sœur Rosalie demeura elle-même apolitique, elle eut une profonde influence sur la pensée sociale catholique et la législation de son temps.

Comme si la guerre n'était pas assez, les inondations, la famine, les hivers glacials, et trois épidémies de choléra (1832, 1849, and 1854) décimèrent des milliers de pauvres et firent des infortunés de plus. L'héroïsme qui avait caractérisé sœur Rosalie durant les Révolutions, se renouvellerait, puisqu'elle-même et ses sœurs de la maison, ainsi que leurs nombreux collaborateurs, lutteraient contre cet ennemi invisible. Comme elle n'avait pas craint de monter sur les barricades, elle ne craindrait pas ce plus grand risque peut-être de secourir inlassablement et de reconforter les malades, les mourants et leurs familles, et même d'enterrer les morts du quartier Mouffetard qui fut particulièrement ravagé par les épidémies.

Dans le *Bulletin de la Société de Saint Vincent de Paul* de 1849, Frédéric Ozanam raconte le travail des confrères durant l'épidémie. Pendant une période de deux mois, quelques-uns se sont placés sous la conduite et la direction de sœur Rosalie, tout « comme les premiers fondateurs de la Société l'avaient fait quinze années plus tôt. »<sup>27</sup> Et, quand des appels à l'aide parvenaient à sœur Rosalie de l'extérieur de Paris, elle envoyait quelques-uns de ses auxiliaires, même si cela augmentait le travail de ceux qui restaient dans le quartier Mouffetard. Ainsi, plus de deux mille victimes ont reçu de l'aide matérielle et spirituelle. En plus de la nourriture et des médicaments, elle leur apportait l'espérance, et « la foi reparut dans les maisons qu'ils visitaient. »<sup>28</sup>

Lorsque le cholera frappa à nouveau en 1854, sœur Rosalie atteignait 68 ans et sa santé déclinait. Néanmoins, elle, ses compagnes, les médecins, ses braves et dévoués volontaires, y compris les membres de la Société, travailleront sans relâche pour porter secours aux victimes et soutenir les survivants de la secousse de 1854. Le 16 août, elle écrivait au Curé de Confort, son village natal : « Nous sommes très occupées et le choléra ne fait que prendre de l'extension. Nous perdons beaucoup de monde ; il y a des désolations. »<sup>29</sup>

Une fois terminée, cette épidémie, comme les précédentes, laisserait derrière elle désolation et misère. Ceux qui travaillaient aux côtés de sœur Rosalie ou sous sa direction, parmi lesquels les confrères de la Société de Saint Vincent de Paul, même après la mort de leur principal fondateur, Frédéric Ozanam, l'année précédente, poursuivraient la lutte avec elle afin de soulager la population du quartier Mouffetard qui avait tant souffert de ses ravages.

Bien qu'ils ne soient pas explicitement mentionnés, il existe deux autres domaines où l'influence de sœur Rosalie sur Frédéric et les premiers membres de la Société fut certainement essentielle : le Patronage de Saint Vincent de Paul et le Règlement de 1835. Examinons-les brièvement ici.

Premièrement, le *Patronage de Saint Vincent de Paul*. Depuis les tout débuts, les membres de la Conférence de charité ont une dévotion pour saint Vincent de Paul, qu'ils doivent, à n'en pas douter à l'influence d'Emmanuel Bailly, dont la spiritualité et le service avaient été imprégné de son esprit. Mais cela est dû plus particulièrement à sœur Rosalie qui guidait doucement ces généreux et enthousiastes jeunes hommes dans leur devenir « vincentien ». En entrant dans les taudis des habitants désespérément pauvres du quartier Mouffetard, ils s'efforçaient de découvrir l'image du Christ

---

<sup>27</sup> *Bulletin de la Société de Saint Vincent de Paul*, vol. 1 (1849), 250-252.

<sup>28</sup> Melun, *Vie de la sœur Rosalie*, 160-161.

<sup>29</sup> Lettre de Sœur Rosalie à Monsieur le Curé de Confort, du 16 Août 1854, AFCP, 8J2 – Ro – Le 278-La. 30.

souffrant sur les visages ravagés autour d'eux. Ils apprenaient de sœur Rosalie que la charité n'est ni philanthropique ni socialiste. Elle est beaucoup plus et elle ne peut être nourrie que par la foi, par la ferme conviction qu'ils servaient Jésus-Christ dans la personne des pauvres. Une lettre d'Ozanam révèle justement combien cette vérité est comprise. Il écrit :

*Il semble qu'il faille voir pour aimer ; et nous ne voyons Dieu que des yeux de la foi et notre foi est si faible. Mais les hommes, mais les pauvres, nous les voyons des yeux de la chair ; ils sont là et nous pouvons mettre le doigt et la main dans leurs plaies... et leur dire avec l'apôtre : « Tu es Dominus et Deus meus [Mon Seigneur et mon Dieu]. »<sup>30</sup>*

Toutefois, la Société n'a été placée officiellement sous le patronage de Saint Vincent de Paul que le 4 février 1834. La proposition n'est venue ni d'Ozanam ni de Bailly, et certainement pas de sœur Rosalie. Selon le procès-verbal, elle viendrait de Jean-Léon Le Prevost qui, « se faisant l'interprète des vœux de plusieurs membres, demande que la Société se mette sous la protection de saint Vincent de Paul et célèbre sa fête et... qu'une prière soit faite, au commencement et à la fin de chaque séance ».<sup>31</sup>

Le procès-verbal poursuit : « Nulle proposition ne pourrait être mieux accueillie par la Société ; toutes les observations auxquelles elle donne lieu se résument en félicitations et en éloges pour le membre qui en est l'auteur. »<sup>32</sup> Il est bon de noter que cette proposition et celle émise par Ozanam que la Société soit placée sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie, furent les « premières adoptées à l'unanimité »<sup>33</sup> par les membres.

La proposition de Le Prevost est une sorte de baptême pour la Société. Le patronage de saint Vincent est officiel et la « Conférence de charité » devient donc la « Société de Saint-Vincent-de-Paul ». De plus en plus, les confrères puiseront leur inspiration chez Vincent. En 1838, Ozanam le confirmerait : « Nous lisons maintenant dans nos réunions, au lieu de *l'Imitation de Jésus-Christ*, la *Vie de Saint Vincent de Paul*, pour mieux nous pénétrer de ses exemples et de ses traditions. »<sup>34</sup>

Les membres de la Société qui ne cessait de s'étendre avaient bien appris de la vie et des œuvres de Vincent de Paul, mais aussi des exemples vivants de son esprit et de ses traditions en la personne d'Emmanuel Bailly et surtout en celle de sœur Rosalie ; ils devinrent en effet « vincentiens » à ses côtés et sous sa conduite. Leurs efforts combinés sont parfaitement décrits par Georges-Albert Boissinot, S.V., biographe de Jean-Léon Le Prevost, qui allait être ordonné prêtre et fonder les Religieux de Saint Vincent de Paul et qui fut l'un des plus proches collaborateurs de sœur Rosalie :

*Emmanuel Bailly, Frédéric Ozanam, Sœur Rosalie Rendu, Jacob Libermann [Fondateur des Spiritains] Jean-Léon Le Prevost, ... [et on pourrait certainement ajouter Armand de Melun], quelle équipe d'apôtres et des saints personnages parcourait les alentours du Panthéon et de la rue Mouffetard, la rue dite des révolutions!<sup>35</sup>*

---

<sup>30</sup> Lettre de Frédéric Ozanam à Louis Janmot, du 13 Novembre 1836, *Lettres de Frédéric Ozanam* 3 vols. (Paris, 1925), vol. I, pp. 200-201.

<sup>31</sup> *Extraits des procès-verbaux de la Première Conférence (1833-1835)*, ASSVP, Registre 101.

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Lettre de Frédéric Ozanam à François Lallier, du 17 Mai 1838, *Lettres de Frédéric Ozanam* 3 vols. (Paris, 1925), vol. I, p. 266.

<sup>35</sup> Boissinot, *Un autre Vincent de Paul*, p. 247

Deuxièmement, *le premier règlement de la Société de Saint-Vincent-de-Paul*. L'expansion de la Société depuis la première Conférence de charité en une organisation de plusieurs Conférences qui se sont répandues de Paris vers les provinces, a conduit à la réalisation d'une certaine forme de règle qui s'avérait essentielle pour maintenir l'esprit originel. Aussi, en 1835, Emmanuel Bailly, François Lallier, et Frédéric Ozanam sont-ils chargés de cette tâche.

Comme pour la première règle des Filles de la Charité, le premier règlement de la Société est le fruit de l'expérience vécue. Depuis deux années, les premiers confrères s'étaient donnés à Dieu pour servir Jésus-Christ dans la personne des pauvres, sous la conduite de Sœur Rosalie. Cette humble Fille de la Charité était l'exemple des attributs fondamentaux du service vincentien. Mais l'heure était venue de codifier cette expérience pour le nombre toujours croissant de membres, en particulier pour ceux qui n'auraient jamais la chance de connaître ou de travailler aux côtés de sœur Rosalie. Leur désir consistait à donner une forme et une structure à la Société naissante et de clarifier l'identité des membres comme vincentiens.

Deux années d'expérience de travail avec sœur Rosalie et les sœurs de la rue de l'Épée-de-Bois, avaient montré aux membres que, même avec zèle et générosité, ils ne pouvaient répondre à tous les besoins. Aussi, tout en demeurant ouverts à l'esprit qui leur faisait découvrir le visage toujours changeant de la misère, se sont-ils donné des buts :

*Jésus-Christ a voulu d'abord pratiquer ce qu'il devait enseigner... notre désir est d'imiter suivant nos faibles forces ce divin modèle. La fin de la Conférence est donc :*

*1 - de maintenir ses membres, par des exemples et des conseils mutuels, dans la pratique d'une vie chrétienne ;*

*2 - de visiter les pauvres à domicile, de leur porter des secours en nature et leur donner aussi des consolations religieuses...;*

*3 - de nous appliquer, selon nos facultés, et le temps que nous en avons, à l'instruction élémentaire et chrétienne des enfants pauvres, soit libres, soit prisonniers...;*

*4 - de répandre des livres moraux et religieux ;*

*5 - de nous appliquer à toutes sortes d'œuvres charitables, auxquelles pourraient suffire nos ressources qui ne contrarieraient pas le but premier de la société...<sup>36</sup>*

Dans le règlement de 1835, les membres sont tenus de pratiquer "toutes les vertus" mais six sont considérées comme les plus nécessaires pour accomplir leurs œuvres charitables. Ce sont l'abnégation de soi-même ; la prudence chrétienne ; un amour efficace du prochain ; le zèle du salut des âmes ; la mansuétude du cœur et des paroles ; et surtout l'esprit de fraternité.<sup>37</sup>

Toutes ces vertus, les jeunes confrères les avaient apprises à l'école de sœur Rosalie. Et pourtant, aucun des trois auteurs du règlement de 1835 n'avait lu la première règle des Filles de la Charité. Elle ne circulait pas à l'extérieur de la communauté. Pourtant, en travaillant avec sœur Rosalie et d'autres

---

<sup>36</sup> *Règlement de la Société de Saint Vincent de Paul* (Paris, Imprimerie de E-J Bailly et Compagnie, 1835), 27.

<sup>37</sup> *Ibid.*, 28.



Filles de la Charité, ils ont été témoins de son application dans leur manière d'être et leur service des démunis. Des échos de cette règle de vie sont visibles dans le texte de 1835 : Jésus-Christ aimé et servi dans la personne des pauvres ; Jésus-Christ, modèle de toute charité ; humilité, simplicité, douceur, compassion, respect et dévouement dans le service des pauvres ; amour du prochain uni au zèle pour le salut des âmes ; service à la fois « corporel et spirituel », et enfin charité et union entre les membres pour se soutenir les uns les autres dans le service des pauvres ». <sup>38</sup>

En moins de deux ans, les jeunes confrères de la Société avaient bien assimilé les qualités indispensables au service vincentien. Ils étaient désormais prêts à partager un règlement officiel avec d'autres membres, dont beaucoup ne fouleraient jamais les rues du quartier Mouffetard, ne grimperaient les marches branlantes qui conduisaient à ses misérables taudis ni ne vivraient directement la douce conduite de sœur Rosalie lorsqu'ils allaient porter secours et réconfort à ses habitants désespérément pauvres. Comme les premières règles des Filles de la charité, le règlement de la Société de Saint Vincent de Paul a subi quelques révisions au fil des ans. Mais dans les deux cas, l'essence demeure et incite toujours à revenir à l'esprit primitif. La béatification de sœur Rosalie, le 9 novembre 2003, a conduit les membres de la famille vincentienne à redécouvrir ses racines. Dans un article pour les *Échos de la Compagnie*, l'organe de communication international des Filles de la Charité, José Ramón Díaz-Torremocha, le quatorzième président international de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, proposait un sujet de réflexion aux Filles de la Charité, mais qui peut s'appliquer à la famille vincentienne tout entière. Il écrit :

Je vous propose de méditer sur cette question : notre époque est-elle si différente de celle de Sœur Rosalie Rendu ? Sincèrement, je crois que la réponse est à la fois oui et non. Les souffrances sont autres, de même que les causes de la douleur. Mais l'homme est toujours le même et a besoin de la même attention de la part de ses frères [et sœurs], du même amour.

Retrouverons-nous aujourd'hui d'autres « mères » disposées à croire, à créer et à collaborer à leur formation, avec des groupes de laïcs au service des pauvres et qui soient capables de les pousser ensuite pour qu'ils volent de leurs propres ailes en respectant et en approfondissant la nécessité de leur indépendance ? Et si cela pouvait en être ainsi, se répondront certaines d'entre vous comme le fit un jour Sœur Rosalie. Le service pour l'Eglise des pauvres en vaut bien la peine. <sup>39</sup>

Tout comme la convergence providentielle des destinées de Vincent de Paul, de Louise de Marillac et des membres fondateurs des Dames de la Charité a transformé le visage de la charité dans la France du XVII<sup>ème</sup> siècle et bien au-delà, la rencontre providentielle de sœur Rosalie, Frédéric Ozanam, Emmanuel Bailly, Jean-Léon Le Prevost, Armand de Melun, et les autres membres fondateurs de la Société de Saint-Vincent-de-Paul a marqué à tout jamais le service des plus démunis du XIX<sup>ème</sup> siècle, et se poursuit aujourd'hui sur les cinq continents. La famille vincentienne, qui faisait ses premiers pas en 1617 à Châtillon, un petit village dans le sud-est de la France, a poursuivi son chemin jusqu'aux

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, 27-38.

<sup>39</sup> José Ramón Díaz-Torremocha, « L'actualité de la Société de St Vincent de Paul », in *Echos de la Compagnie*, 4 (Juillet-Août 2004), pp. 308-309.

extrémités de la terre pour réaliser le rêve d'Ozanam d' « enserrer le monde dans un réseau de charité ». Sœur Rosalie a été et continue d'être une figure colossale de dans cette réalisation.

Sœur Louise SULLIVAN

*Fille de la Charité*

### Couverture 3

Mars 2014

Chères Sœurs,

Quand j'étais au lycée, j'ai appris à connaître les martyrs d'Amérique du Nord. L'un des aspects qui m'a intéressé dans ces récits c'était que ces missionnaires ont juré de ne jamais revenir chez eux une fois partis pour les missions. Manifestement, leur attention n'était pas centrée sur les personnes et les lieux qu'ils laissaient derrière eux, mais sur les personnes et les lieux qui les attendaient. Il s'agit là d'une puissante affirmation de ce qui caractérise un missionnaire. Elle doit parler de nous aussi.

Je souhaite remercier publiquement le Père Gregory pour m'avoir appelé à ce service. C'est l'une des fonctions importantes de son mandat de Supérieur général et je suis honoré d'avoir partagé cette grâce. Je souhaite aussi remercier Sœur Evelyne et, à travers elle, vous toutes, les Filles de la Charité. Vous nous éclairez tant sur la proclamation de l'Évangile aux pauvres, nos bienaimés. Enfin, je désire remercier le Père Bernard pour sa disponibilité à assumer cette fonction avec une telle générosité. Il représente pour moi tous les confrères qui servent avec vous.

Quand je suis arrivé à Paris, la première chose que j'ai dite aux Sœurs à la rue du Bac, c'est que j'aimais les Filles de la Charité. Je l'ai souvent répété à différents groupes de Sœurs au cours des années où j'ai été votre Directeur général. Maintenant que je quitte cette fonction, je peux le redire pour des motifs plus grands encore.

Mes Sœurs, j'entends l'appel impérieux de la mission, même s'il arrive parfois de façon mystérieuse. L'encouragement de St Vincent, que Ste Louise approuve en acquiesçant de la tête, sonne vrai pour nous : « Adorons la merveilleuse volonté de Dieu en cette action. » Dieu soit béni ! Quel que soit ma prochaine mission, je continuerai de servir les Filles de la Charité et avec elles d'une manière ou d'une autre. Nous resterons proches.

En cette période de transition, continuons à prier les uns pour les autres et pour la mission, en portant toujours les pauvres que nous servons.

Votre frère en Saint Vincent et Sainte Louise,

Père Patrick Griffin, cm